

## Declamation contre l'erreur execrable des maleficiers

Auteur(s) : Nodé, Pierre

### Présentation

Titre long Declamation contre l'erreur execrable des Maleficiers, Sorciers, Enchanteurs, Magiciens, Devins, et semblables observateurs des superstitions, lesquel pullulent maintenant couvertement en France : à ce que recherche, et punition d'iceux soit faicte, sur peine de rentrer en plus grands troubles que iamais.

Lieu de publication Paris

Imprimeur(s)-Libraire(s) Du Carroy, Jean

Date 1578

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

108 Fichier(s)

### Les mots clés

[Polémique](#), [Religion](#)

### Citer cette page

Nodé, Pierre, Declamation contre l'erreur execrable des maleficiers, 1578

Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Antibarbari/items/show/18>

### Précisions sur l'exemplaire

Langue Français

Source Bnf, RES P-R-919 (3)

## Informations complémentaires

USTC[2607](#)

ContributeurPerona, Blandine (édition scientifique)

ÉditeurBlandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Droits

- Fiche : Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Domaine public

Source de la numérisation[Gallica](#)

## Éléments d'analyse

DescriptionCette déclamation est une charge polémique violente contre les protestants, ministres de l'Antéchrist, qui peuvent utiliser la magie pour étendre l'hérésie. Elle promeut une politique de répression à leur encontre.

Mots-clés

- Polémique
- Religion

Notice créée par [Blandine Perona](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 13/03/2024

---

# DECLAMATION

CONTRE L'ERREVR EXE-  
CRABLE DES MALEFICIRS, SOU-  
CIERS, Enchanteurs, Magiciens, Devins, &  
semblables obfervateurs des ſupélfions : les-  
quelz pullulent maintenant couvertement en  
France : à ce que recherche, & punition d'iceux  
ſoit faite, ſur peine de reuere en plus grands  
troubles que iamais.

Pour les Articles &c Erreurs touchant cette matière con-  
demnéz à Paris par la faculté de Théologie : avec une  
prefchreſtiene, & delle Prefate faute à refle cett'uer par  
M. Iehan Gerſon: & les Dſcſtirs de ladict'e facul. é.

Par F. Pierre Nodé Minime,

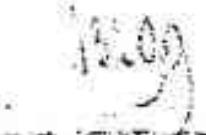
L'adoucenement d'Antechrift eft ſelon l'usure de Sa-  
than, en morte veriu ſçues & prodiges menfonges, &  
en toute ſeduſtion d'iniquité pour ceux qui penleafent.  
1. Thefla. 2.



A P A R I S,

Chez Iean du Carroy Imprimeur, demeurant  
rue Saint Victor, à l'image noſtre Dame.

1578.  
Avx e Privilégi.



## SONNET.

Bien que les dieux veulent, lors que la terre basse  
Ayent esté peuplée, chacun d'entre eux ait son  
De chos et habitats, et que l'entre le grand Roy  
Leur aye profoné en égal, distribué leur gracie.  
Tentez sez les domuns qui voulent prendre place  
En lieu plus exellentz formeuz, en defauoy,  
Qui perdent leur degréz, si l'équitablez  
D'unz infie Createur, a prouy leur audience.  
Ainsi sans demours, Savoir d'espous divers  
Les dieux, le feu, l'air, l'eau, la terre, et les enfers,  
Et combien que la haulte vnde de la bon Ange.  
Malheureusement parmy uens en cet temps que l'eul  
Lege l'espous d'amus, qui malveillans se change  
En Ange de lumiere, eus, reclant nos yeux.

Mulus sine tempore tempus.

## D'AME OTSE.

Autre sonnet au lecteur sur le contenu  
de ce discours.

D'après un letton, de Circe charmeuse  
Eviter les appes, et des domuns n'admettrez  
Les abois impenus. D'esfrez un songe aux  
D'ame otse des Deneis la rage piperose  
Pouz lez des Sorciers vne idolatre profe  
Rassegnez à l'âme par roubilleus veutez  
L'assouage tenuillant du baus laberion  
Là ce gentil discours, que cest aubeur l'a drapé.  
Pouz lez de chancier, a j'm que troy regant  
Cessibien s'est éteut ce poysen flamboyant  
Sur ce pays François, d'anciante province  
Tout ce puisse garder. C'auoit étéz inhumeain  
Estant par soy preue, il fait mures de niffautz.

F. ASTIENNE. M.

A D V E R T I S S E M E N T A V  
Lecheur,utile à ceuz qui ont peine à se per-  
suader qu'il y a vn Dieu , des diables , des  
Sorciers, ou leurs abominables effets. Et  
pourquoy Dieus les permet.

**G**ombien de temps il y a ( amy lecheur )  
que cest errer horrible & detestable, *Alexand.*  
entre lequel nous declinons, a prins auers *de Aleu.*  
*en nos Gaultz, venars des idolastres Si-*  
*gyptiens, & des Perses, qui en dressaient publicques *lib.2. Ge-**  
*escolles pour leurs enfans, ou de plus loing: entre plus- *nial. cap.23.**  
*Natur-*  
*fieurs auheurs le chosifray vns plene second, homme *val. cap.1.**  
*tres desle, mis du roys chrestien, ny sour enemny aussi *Vide Ter-**  
*de ceste nostre religion , pour vous le produire à tels- *val. in Af-**  
*le. &c. Euse-*  
*bius comme des farts temps ( selon que plusieurs *lib.2. &c.**  
*ont laisze par escript ) l'art de Magie & de desfais- *cap.22.**  
*Maleficte ( une se prenent souvent pour l'autre, entou- *Lev. lib.2.**  
*tes semblables superstitions ) officient en vogue & *commeant. in**  
*pratiquées par les Druides. L'autorité desquels n'e- *Daco. cap.2.**  
*fit mondre vers Les Gaulois que tadiis des Magiciens *1o. Iren.**  
*en Perse. Mais par Le publication de nostre loy chre- *Pie. M-**  
*stienne a esté cest art profane long temps mise en subly: *rand.**  
*plusost que par les edictz ( contre toutes fait ce qu'es- *Vid. I. 2.2.**  
*cript le mesme) des Emperours de Rome. Et puis apres *Geof. Rom.**  
*ce nonobstant: mise sur, & trauee nesques au temps *1. Diuerses**  
*(deuz cest est n'y a pas passet) de Maistre Jean Ger- *butoir. art.**  
*z y*

son Docteur celebre & iadis Chancelier de Paris:  
lequel m'a d'un bon Telle s'etappose à ceft envoi,  
& par vis et vix, & par un livret intitulé, Des  
envois renchâtre le Magie, à la fin duquel il a dilige-  
nement annexé les articles diverses concernans cette  
meme matière, condamnés par la celebre faculté de  
Theologie à Paris: la copie dequelz rauoy biensculu  
communiquer en roffre vulcaine sur la fin de ce pre-  
sente traité, comme estant chose tressigné à enchoir  
en ce temps, de lire, de scauoir, & de creire. Or voilà ces  
auons, que ceſſedieſſe inſtitut, par les prealleguez  
moyens bannis & furiſſez de roſtre France, à fait ce  
neantmoins iaz ne iſſe grande bâche pury ienrir,  
& qu'elle veult en me par doſe pefliminaire: en  
empêcher de recevoir: ils ont taché par leurs écrits  
à empêcher une telle pefistanticuse exereſe, & ini-  
niſſe prie de pefſiſſez, & excusent domageable.  
Mais ce oint ils font avec un tel lâgeze, que ceux qui  
sont en ceſte roſtre France les plus faciles à se laiffer  
piper par celles curiositez, ou qui plus enſent iſſe en-  
taché, ny entendent rien, & romperent de tels  
travaux moins de profit, que tons autres n'en ſaint ce  
le iargó que leur mere, ou le patre leur a appris, le-  
quel ſoulement ils entendent. Degrāt doiſ ſubvenir à  
ceſſe meſſenier: ie n'ay pris aucunz à traduire en  
français traitant emplois de ce ſabot: mais ie me  
fuis appliqué à tellement deſcauoir par rauoulement  
de la poſon de ces arts vromenſez, que ie puoſſe  
exciter à un ſalubre remiſſement le cœur de ceux  
qui en auront la gauſte, à fin qu'ils recourent l'en-  
treprenſe, auſſeante: & à faire entendre à tous autres combien

est à fuir plus que la presence d'un serpent , telle vi-  
laine infestation & des corps & des ames , aux inger-  
seigneur & gouverneur des provinces , quel deuise  
ils doiné faire à en purger , & du tout nettoyer leurs  
pays & domaines : pour tenir le reste de leurs biens  
subiects & de leur troupeaux sains & fideles en bo-  
ne santé de corps & d'ame . Ce que i ay fait , je vous  
affeatre (je leur debonnerai) non tant de mon propre  
cerneau qu' avec l'aide & le tesmignage de plus-  
ieurs grans auteurs , qui ont escript à propos les  
uns des livres entiers & expes , les autres en pa-  
ssant : lesquels tous sens en si grand nombre & re-  
fusions de celle autorité , comme ceux qui ilz alléguent ,  
& ceux aussi qui n'ay pas l'en , (ores que je ne me  
sens de tout ceux qui ont passé par ma veüe ,) que ce-  
luy Lanç pourroit maintenir en huster le nom d'opini-  
stria & usuellement herétique qui neroit de formois  
qu'ilz eust , ou peult auoir des sorciers , Malficiers , 25. Thom.  
Desaint & semblables auz les effets d'iceux , vnu mesme 4. doij.  
me l'expriere que plusieurs en voyent tous les jours ;  
ven d'autrepart , & principalement les grands pro-  
fis qui renouent à la gloire de Dieu , & à nostre sa-  
luer de croire ce's , comme il est assuré insuritable .  
Entre lesquels profis , le premier est que celz fait à la  
connoissance de Dieu contre les Athiestes en grande-  
ment embrancl & enclins à este bestiale incredulité , qui ne sont que trop drus semé en ceste terre  
Frangise . Car voyez appertemé , & entendez tels  
effets , qui surpassent le commun cours de nature ,

*Le science & la force des hommes , ils ne saurient moins estimer s'anon qu'ils soient produc̄s par quelque puissance en vertu extraordinaire , & ce semble roit supernaturelle . Laquelle roiteſſoit quelle que elle soit , ne peut eſtre ſans auſſement , ſans raison ou entendement comme en decouvre par les diuers ſcience auueres , l'equelle ne ſeroyent la plus part tellement admirables & faire en telle façon par tels moyens , en telle opportunité & instance de tems que mesme ſont roit desastres & disparuſſeront tant peu ſouvent auſſi .*

*Exod. 7. 2. Si au tant de fois auuies en lumiere , qu'il plaira à ceux lib. 3. de ces quiens uient au moins ſi Dieu le permet que mercos ut. cap. 7. touſſours par deſſus ) ſils n'eſtoient aydez & pouſſez & lui deſi par quelqu' exterieure cauſe agente plus vne , plus auuies des . purſſante plus agile & intellectuelle qu'eux meſmes ſelon leur pur naturel , & que la commune nature des chies dont ilz ſeydrons laquelle nature communie à to\* ne produiſſer auueres qu'en leur ſaison , & avec le cours du ſejour dont eſt facile oultre ce à colliger que ne peut eſtre celié cauſe ou puissance une ſubſtance corporelle , ou qu'elle ne ſe peult voir , ny aucunement attacher . Parant il reſte que ce ſoit un eſprit qui opere ainſi ſcienement , inuiſiblement , ſubitemennt , puif- 1. It. cap. 2.8. ſamens , & admirablenent . Cela nous eſt treſman- 2.6. q. 5. T. riel. ib. ſecté par la production des grenoüilles qu'en un iſſat de anima . Anx. de 1. les Magiciens de Pharaon ſeront venir en la transfi- ali des & guration de leurs verges en ſerpins , au fait de celi 2.6. q. 5. Pythoniſſe qui ſit appaſſir à ſaint le Prophete Samuel con. occ mi- apres ſa mort ( ou plusloſt le Diable en ſon effigie : ) ram . 2.6. cap. 4. deceluy qui portera ſeign. Christ en un iſſant ſur le Ali. c. 16. ſcupet du temple , & ſur le ſommet d'une heulie*

ment auquel de ceffz pellons je qui devinait & decel  
loit les choses seules & inconnues de ces larves  
qui sont subitement de divers lieux, & sont en un  
coup deshabillent les bœufs, Agnes & Chameaux  
de Job, le feu du Ciel descendant en mesme temps <sup>Job. 1.</sup>  
sur ses moutons & brebis, dont entre il estoit tout à l'assouplir  
comme moulins de divers messagers. Cela n'estoit pas sans  
veut aussi en ceux qui se rendent invisibles, un bien le domptier  
représentant quelque autre corps pour eux, qui donc <sup>s'assimile</sup>  
et reviennent (nombrez leur pesanteur matiere-  
le) en un instant de plus de cent lieus, & en rap- <sup>Vid. 16.</sup>  
portent bonnes enseignes: & ceux qui conçoivent l'au-  
par nom & fait chose qu'on estime qu'il n'est pas <sup>realité</sup>  
mis de vie, pour la longue distance des demeures de <sup>l'autre</sup>  
l'un à l'autre: qui parlent de diverses langues, & c. t. i. i. i.  
lorsqu'edent, & au auant jamais estudié, ny reellez ap- <sup>approb.</sup>  
prisez l'humaine nature, comme fait etat que nous ap- <sup>Vid. 16.</sup>  
pellons demeures ou possedez du Diable: qui sont <sup>inquiet</sup>  
en leur maison, ou en leur lit dormans, & ce pen-  
dant il sentent (ce sensible) en mesme instant, tout a...  
ou en leur propre forme, ou en la forme de quelque <sup>Graue</sup>  
beste en autre lieu. Laquelle beste (qui plus t'li si elle <sup>Or. 3. Chap.</sup>  
est atteinte d'auant coup cybleser, le playez i en voit, <sup>i. e.</sup>  
& la douleur l'en regoz: en leurs corps naturells. <sup>Numb. lib.</sup>  
Mais qui dirait tous ces cas à estre de la puissance hu- <sup>Cypria. lib.</sup>  
maine, ou de la communne nature, mere (apres Dieu) <sup>de l'âme.</sup>  
de toutes choses? non que l'entend le Diable auheur <sup>Vid. lib.</sup>  
de tout ce (comme r'li à conclure) estre certain here <sup>3. de l'au-</sup>  
des choses naturelles, c'est à dire certain de Dieus au- <sup>sup. 7.</sup>  
theur de nature: mais ie veu edire par celz, la force <sup>st. Minu-</sup>  
& la subtilité dont viennent telles actions, n'estre <sup>cies in o.</sup>  
faute. <sup>à iiiy</sup>

leur être *or* propriétaire avec sorciers qui nous  
les font apparaître, ny aux charmes ou autres super-  
fluous de quels-*ceul*s il s'entendent effectués. Nous som-  
mes donc à assuré quelles œuvres sortent de la far-  
ge de quel que fut, *scavant* agile *or* subtil esprit. Il  
faut voir néanmoins de quelle condition il est: ce  
en son empressement facilement par ses actions, lesquelles  
étant très-merveillées *or* fastes en mauvaise fin, tant  
de sa part que pour l'engard de ceux desquels il rāz  
pt. Même de à les produire, il s'ensuit bors de ce qu'il est ma-  
tress ou U- l'on est trop penché sur: car au fruit de son corps l'ar-  
tifice. Et ce malen esprit est appellé des Chrétiens *or*  
d'idolâtres payens ou Demon, c'est à dire sauvant pour le gran-  
deur.  
L. O. Et. lib. mal pour perdre les autres, come il est dans et perdu,  
pt. sec. 13. Et si. les Grecs l'appellent tout en un mot *xerodiplos*  
ou malheureux ensorceleur merchant sauvant à cause que  
d'au. Son scénario enfant est sans charité ou plus communica-  
ment on l'appelle Diable qui signifie calomniateur trô-  
A. 23. N. 9. p. pen en aduersaire. Mais p. us qu'il est sans malice,  
et. 20. Et. tanc. subtil, tout puissant, à quoy tient il qu'il ne  
renverse sans dessus de l'au. tout un monde, quand  
Thibaut. il est en sa faveur, à quoy tient il qu'il ne peut nui-  
re. 1. 3. re plus souvent aux humains desquels le meurtre,  
1. 2. 9. Et le sang est sa joie, *or* principalement aux gens,  
2. 1. 2. Et. debien qui sont ses capitaux ennemis. Comment se  
1. 1. 9. Et faire que souvent ses œuvres soient empêchées ou de-  
1. 1. 10. Et. brutes l'au il est dieu le souverain des corps qu'il  
1. 1. 11. p. possède de sorte qu'ils ne font plus ce qu'ils faisoient  
1. 1. 12. p. paravant, *or* souvent ses œuvres sont descauertes  
de abus. Et rendue ridicules, comme ceux qui i aydent d'i-

et luy à vouloir nuire aux autres, ou à faire quelque chose d'admirable? Il fault bien dire qu'alors il est empêché par que l'que plus grande force, agilité, saute, & bondie luy contrarie. Et qui est ce autre chose sinon le tout puissant, le tout sage & tout bon, que toutes naissent pour tant barbares qu'elles soient, à Cest. lib. ne fasse que pour avoir cette belle voulte assurée & de Rasson, disperre de tant de claires étoilles, croient & appelle. Ainsi, i. de l'est Dieu? Voilà ce qu'il nous en fault nécessairement (lib. 1. Terc. escluse. Et quand à ce qu'auz trouvent estrange & pourront demander pourquoi donc ce plus fort & ce tout bon n'empêche pas de telle que fait ce diabolique? je laisze ce point à discuter p'us amplement au corps de notre remonstrance pour venir à une autre conclusion qu'on en peult tirer de tout ce que dessus avons dit: c'est assuré que puis qu'il y a une puissance bonne par dessus cette diabolique & malicie, il fault bien dire qu'elle est unique en superlatif degré: car si elle estoit doublee, il y auroit une égalité, ou bien minorité de dignité, valeur & excellente. Si l'y avoit égalité, il n'y auroit un superlatif degré, donc scardroit une infinité d'incertitude trop longue à examiner: & l'enfant pourroit se lever entre telles égales: si minorité le valent, il y auroit encore plus grande incertitude, & avec indigence & de-faillansse d'force, de bonté & sagesse de cette infériorité: diminution qui seroit chose fort indecente à celle L'art. firm. maisté, & ne seroit du tout perfette ny accomplie. Partant il est plus sûr de croire qu'il n'y a qu'un chef suprême, un Dieu, un Createur, en

source de toutes choses, qui toutes sont bonnes, entant  
que creatures : mais mauvaises au contraire, si plustost  
S. Mat. 15. dépravées par la malice & le mauvais usage des  
hommes meschans, ou Anges redoublé. De la ento-  
Cina. 12. reueiront nous à nostre comparaison, que plus coura-  
tis. 4. 12. geusement & avec une plus grande diligence nous  
145. 12. recevront nos aumônes de l'autre de nos frères  
12. Dieu, non renonçant aussi sous l'enseigne de notre  
Dieu Capitaine l'iss. Christ, en confessant humble-  
ment qu'à nous grand besoing de son aide, d'autant  
que mieux nous engaigissons par ceulz effets  
forçeliers, nostredictz enemys leur chef & auteur  
de leurs aumônes estre paissant, gauchement, subtil, ra-  
je, trahissant : & nostre Dieu au contraire trublion,  
plus sage, & plus proustant encore que iceluy, puis que  
il n'a point deffinilee comme il fut pourvoüement  
de ses embûches & impétueux assaizes, bridant ses  
pernicieusex puissances quand bon luy semble, dont nous  
sauvrast d'abondant une occasion plus offerte de le  
aymer, le craindre & vaincre par dessus toute chose,  
& le regnacier de cette bonne garde qu'il fait de  
nous entre autres biens que recevons de sa liberalité  
Grot. En main. De l'autre mesme il sensuyt que les meschans cou-  
pables 15. 12. quisoient aussi une iuste crainte de ce malicieux esprit.  
3. 12. non seulement en ce monde pour se voir estre par ice-  
lles 1. cap. luy trompé & séduict, comme font tous Magiciens,  
4. Sorciers, payens infidèles, faux chrétiens & hereti-  
ques, ou pour se sentir affligéz par diverses maladies  
corporelles, & pertes de biens, ou illusions & imagi-  
nacions fantastiques & spirituelles; mais qui plus est,  
peur d'estre après la vie de mesme supplices qui ice-

*Ley tourmentz*, puis qu'ilz l'auront meschement  
enjouies & frequenter en ce monde, dont ilz font  
quelque fes par tel esgant epinquant & certaines  
je retorte au plus puissant & redillent, qui est Dieu.  
Voyl à amy Leffeur, ce que font de croire qu'il y a des  
Sorciers & Magiciens qui font les ensorces que nous  
raconte le commun bruit de cruceux qui par force, ou  
qui par ignorance & autrement ont en quelque ac-  
couchance avec eux : mais plus vs ayemé encore nous  
les tenons de ceux qui uns estoit de ceste matiere, Ief-  
quel l'est aus gens de conscience, d'esprit & de lettres  
ont recherche & sondé plus exactement que le vul-  
gaire, la verité de ces choses rares & admirables, &  
ne peult estre vray-semblable qu'ilz se fassent occu-  
pés à brouiller leurs tierceaux & leurs papiers de  
messager, perdant aussi à leur eschate le temps qu'ilz  
ont tant cher. Doncques quant n'alleguerions autres  
raisons que celles cy pourquoy Dieulz permet rognier,  
& faire une partie de ce qu'ilz veulent, avecques  
tant de maux que chascuns en estimeille : elles de-  
urroient, se me semble, suffire pour empêcher les plus  
meschans qui soient au monde de l'accuser pour ceau  
d'injustice ou d'impuissance, venant de grands biens  
cy dessus dictz, qui prouement de telle permission  
qu'il leur bailla. Car d'autrepart n'en tient ce, em-  
pecher n'a seulement la nulite de tout ce q'ilz  
biens là : mais aussi fait accroître ces instruments  
d'iniquité, & leur estroye plus grande liberté de se  
confier en tout genre de malice, au grand dommage  
cependant des ames qui ilz se laissons & gaillent de  
tuer en usurper diverses s.ons, & des rps qu'ilz

tuant, ainsi que des biens qu'ils corrompent,  
d'autant qu'eux serviliens du maître de cest estat-  
te. G. n. te negation, par eux premierement & à ces fins in-  
To. de v. uentee: nulle recherche, nulle enquête, ny punition  
erronée, n'est faite d'iceux. Et pourtant non moins que per-  
maz. 27. uers herétiques, & enemis du bien public,  
disent être punis tous ceux qui nient chose telle appa-  
rente, & que un si grand nombre de personnes croient  
& confessent aussi si justes causes, comme l'Eglise  
aussi laquelle excommunie toutes Dimanches, ceux  
& celles qui transforment en cest art ou fréquentent  
sciemment les échouliers d'icelle, ainsi que le rite est  
plus amplement prononcé au livre de f. lesques Specu-  
F. I. Spéc. ger iudicis inquisitor de cest estat, intitulé Malefici-  
ges lib. 9. Maleficacum, autorisé par une bulle expresse du Pa-  
pae, M. pe Innocent dernier & approuvé par la faculté de  
leſie. Thologie et l'université de Cologne. Lequel livre in-  
prie tous ceux qui sont un peu durs & résisté à croire  
(si ils sont latins) à lire diligemment sur ceux au-  
thorisez qui ont écrit de cest matrice, & ils veiront  
chose non moins, urages qui admirablement autres  
ils conçoivent par vices raisant, autorité & ex-  
emple, mesme d'autres auteurs que ceux que pro-  
duissons, la malice du diable, & le ses ministres, par-  
tiers ou sorciers: comme il faut garder &  
préserver comme il faut les faire, ne s'ayder d'iceux  
en aucune sorte: ainsi plus forte avoir recours aux reme-  
des que nous offre l'Eglise en ses sacremens, orati-  
ons exorcismes & semblables choses de dévotion:  
comme il les faute apprendre, emprunter,

faire leurs preces, & les exécuter. Tous lesquels Vx. J. reb-  
guérir & autres corseances astomatiques fractiles en d'insisteras  
ce lundi là, en me en plusieurs autres, offrant ample-  
ment desfautz, je me déparce qu'ye la petite reman- 1o. G. r. de  
france qui en fait, d'insister plus avant pour n'en trib. ar-  
ter la perte aussi à ceux qui mal nez mal tourris 2o. M. S.  
& mal condamnez, serviront certains de secours Gallo. Pa-  
moyens de se donner à tous les diables feuds espérance ref. deligib.  
d'avoir d'iceux quelque ayde pour parvenir à leurs liens de l'a-  
mbitions, curiosites, coleres, charnelles & sin- 3o. fr.  
faulles astauntes qui sont les sources d'où nous des- pica. Mi-  
ceule et malheuruz att. le ne veux tenter suis rend. derer-  
sabler à respondre à ceux qui s'aydent en conseil l'avant.  
& d'autis & autres possibles en presbyt'at d'encore 4o. Cadet.  
qui se commette Epistoli 26. q. 5. peler desser des leur curios. nur-  
ignorance, & tachier à persuader aux autres de ne g. viree.  
croire ce qui mettrons avec plusfures Doltures & le 26. q. 1. et  
commun bruit, en ayant per cette remeurance 5o. C. de  
teuchant spaciallement les choses admirables Et c. Malib. &  
accrables que d'isont estre faulles par les Maleficiens lib. 9. Com-  
sorciers Magiciens & semblables, ou pour mieux D'autant de  
dire, par le diable se servant d'eux comme instru- 6o. S. et. G.  
mens & ministres. Car ce Cambr & autre mal en- de l'au de  
tenu fent coeuur en l' esprit des peu clair voyas & lire abstra  
reur qu'auz cy dessus ditz grandement preinduzier au h. critique  
bien public qui est de ne croire qu'il y a des sorciers & enfaust.  
semblables qui puissé faire ce que porte d'iceux le 7o. Expos. CL  
comu bruit duquel eneur se cause l'edictement en- Epi 26. q.  
tier et l'affourate desdits sorciers & leurs complices. 5.

Or d'Il le texte àudié Caneau mis de mot en Fran  
çais aux lieux qui semblé faire contre nous, une mul  
titude innumérable de gens deceulz par ceste faulx  
opinion croient ces choses estre vrayes, & croyant ce,  
ilz se desfuzent de la droiture foy. Voyle ce qui est  
porté par lediil texte. Mais il fault entendre qu'en  
partant il faisoit mission d'auoir vieilles sorcieres  
qui affirmoient que de nulz elles estoient appelleez,  
& transportées au service de Diane, faulx Diable  
des payens, dont il s'ensuit que ceux qui mettent cela  
en avantz comme eruz qui le croient, croient double  
ment en la foy. Premièrement en ce qu'ils croient  
cest Diane avoir quelque divinité, qui est renfermée en  
l'idolatrie des payens comme dit le texte susdit, &  
sont enveloppés en l'erreur des payens quand ils re  
stimoient qu'il y a autre divinité, que celle d'un seul  
Dieu : Secondement il faillent en ce qu'ils estimoient  
que telles vieilles seient pour lors vraiment tra  
fierées de leur liti ou logis en autre endroit : car le  
texte porte que ce n'est que par fantafie & diabolique  
illusion faite en l'irragration de ces vieilles  
comme les Sorcieres. Quoy disent il fault ce néatmeins en vétre  
Successeur qu'il ne parle que pour lors & pour ceff astre ar  
tificiel de garder seulement qui concerne la course menson  
nelle au au  
gure à cheval, ou bien la danse qu'alors lefâitez  
vieilles estoient faire avec ceste Diane. Et ne mie  
a Exemp. pas parce que les Sorcieres ou Sorcieres puissent estre  
de Saincte trasporeez au refou, & pour autre chose faire, à par  
magie & leur maistre le diable, la part ou l'un ou l'autre  
Hermeneutie voudra; vero que mesme si c'est bien aussi attaquée  
en Abd. lli. 2 & 4. à nos frere Seigneur Iesus Christ pour le posser sur le

pinacle du temple & au sommet d'un mémoriale.  
Et lors quant telles translations se font de telles gés  
au cest de nulz le plus souuent : vu si c'est de iour, il  
peult esbloyer, au charmer les yeux de ceux qui  
regarderoient en hault s'il sorcier ne veult estre veu:  
& s'il veult feindre de voler en l'air, comme un  
simon Magne, & pour ce dofire il a estre veu, le *Ecl. viii*  
diabolus invisible peult le porter visiblement. Car ce *l. eccl. viii.*  
diabolus n'a point de corps par lequel il pisse estre & infier,  
veu: combien que quelquesies que l'un & l'autre, *expl. eccl.*  
*Dieu le veulant, fait vu: un me quand ceft en-*act. 5 v.**  
nemy amporte de l'es gens, ou autres peruers comme  
eux en corps & ames & ensers luy ayant lors un corps  
forge & en l'air figure ou lincement de l'air mes-  
me. Et quant à ce qui s'en suit audict tente, *Qu'fo-*  
*ques crut au une creattere pouvoir estre faite, ou e-*cam. 1o.**  
*stre changee en autre ou pire: ou estre transformee  
en autre chose sinon que par le Createur mesme qui  
a fait toutes choses, & par lequel toutes choses sont  
faire: sans doute il est infidele & pire qu'en pey.*  
*Cene fait rien contre ce que disons les Sorciers & Ma-*Sorc. feu-**  
*giciens produire devant noz yeux choses neuvelles, blanc crer  
c'est à dire comme si elles estoient nouuellment creer ou produise*ble*.*l. eccl. viii.**  
telles qu'e soient les grencilles des magiciens de chosu sur  
Tharon. Cet si la chose qu'ils representent aux yeux *Cest. A-*  
du corps est veritable: nous confessons qu'elle est creé *lex. du cor.*  
de Dieu: mais apportée subtillement, & invisible- *l. eccl. viii. 7.*  
ment par le diabolus du Sorcier, au lieu où il fassent la *cap. 8.*  
creer de nouueau, & la exhibe à la veue: ou nous *A. 3. de*  
disons que le diabolus qui connoist les semences des *tria. cap.*  
chosse & scat quand elles sont aptes à produire ce qui *10.*

est de leur espècez naturel) aplice que la semence de  
la chose qui il veult faire appeler au meisme instant

qu'elle se doit demouster, ou la peult aduancer par force  
*S. August.* & subtilité naturelle; que par art l'homme peult fai-  
tre & ainsi re le meisme comme s'il la pierre à feu, est appliquee &  
frappé contre le fusil, le feu en sortira à l'instant; ce

n'est toutefois l'humme qui fait ce feu (si faire se p'ret  
pour créer) n'est plus que le labourer, le grain dont il a

Des trans- cultiné la terre. Mais c'est bien tuy qui le fait, c'est à  
mutation dire le produire en l'omière, lequel feu estoit au pa-  
que seconde faire les for ransé cache & enveloppé au naturel du corps & de  
ciers.

La substance tant du fusil que de la pierre. Ensi fait le  
diable des choses vrayes qui il demasostre devant noz

yeux come de nauues errees, appliquant l'affio avec  
la vertu ou propriété passante. Que si les choses qu'il

fait apparoistre ne sont vr. yet: d'ors il charme & en-  
fonce lez yeux des spectateurs, qui ne sent saflir, et

n'est une soy ferme & tresaine en Dieu: & tel en-  
châsseur est appellé prestigier de laquelle pouroit

estre deceu l'heros voyer les serfs ( « luy semblloit )

grenouiller, que ses magiciens reprécroient en un instant.

Ce tenuent en seond lieu, absolumenr aucune  
chose pouvoir estre faite meilleure ou pire selo ses qua-

litiez en accident, car nous voyons le contrarie par les me-  
decins et apothicaires qui avec leurs dragues redit pas-  
te, debile sars appert & du tout malade un homme

sain: ou le guerissons s'il est malade, mais ce s'entend

de la totale mutation de la substance de la chose qui

ne peut estre faite ny change en autre substance

meilleure ou pire; ce qui appartient à Dieus seul, &

ce veult pour response aussi au tristeisme pointé de

ce meisme texte qui dist que nulle chose perd

estre transformée en autre chose, s'il est par Dieu.  
Ce qui est vrai qu'il a la forme essentielle de ladite chose, mais une figure extérieure toutefois autre que la naturelle, luy peut être donnée par transformation des qualités accidentales en autres discernables, Dieu le permettant, ou par nouvelle addition de qualités figures ou apperçances nouvelles; ou à tout le moins si il n'y a vraie transmutation des dites qualités & figures accidentales, n'y ayant addition lib. 10. regardant autre figure sur la figure naturelle: cela se fait en vertu d'apparition extérieure par cette même prétention, comme faisant sembler rouge ce qui est naturellement noir: grand ce qui est petit: mol ce qui est dur: blanc ce qui est noir: Exempl. & c. Laiet: un homme avoir la face & figure d'un autre: autre: ainsi que l'on voit Simon le Magicien avoir fait esto: v. lib. 3. pere de S. Clement Romain, que tous excepte sainte cap. 109 pierre, prenoient & estimoient être ledict Simon. Enfin de cez appris auquel il est, D'où il résulte que les transformations ou pour mieux dire, transfigurations que Cl. lib 10. sont les d'ables par leurs sorciers des hommes en quel- que bestie, ou d'une en humaine, ne sont que selon l'apparence extérieure aux yeux encharmés, & en la fantaisie de celuy qui se pense être tel, comme en lib. 10. voit en certaines malades, combien qu'en la partie raisonnable il se connuise pasable à toucher l'homme: mais est icelle raison telle obscurée & troublée par l'achemine imagination & prétention du diable Aug. lib. 10. qui luy represente ce drame: la fantaisie que demeurent ses troubles & assujis, il fait par l'aide du diable, tout ce qui appartient presque à une bestie: Ainsi que selon ayons, c'eust le Roy Nabuchedone- Dani. 4.

*for qui conuerſoit avec les bestes, iſtiment tel par  
parution diuine. Des amers mortaliuitas qui font de  
Cyril. lib. 7. t. viii. moindre estime que celle là, nous poumons dire que le  
cap. 8. diable subtilement & inuisiblement ſtie le corps  
qui il fait changer, & tout ſubitemment en met  
un autre en ſa place, tel que le Soerir veult domi-  
nifer. Ce qui auersi aſſeurent auoir eſt fait des u-  
rges qu'eftimoit Pharaon auoir eſt changé en ſerpēs  
par ſes Magiciens. Que ſi quelcun s'eſſerçoit de preu-  
ue ſtelles transmuſionis auoir eſt uirtuys, fault  
qu'il eſtme tels faulx ne conſider en la puissance du  
Aug. lib. 20. 40. Ci- 5. Soerir ny du diable, mais pronenir de Dieu ſeul qui  
cauſe incommunis, tel pouruoir quant bon luy ſembla,  
Expoſition. ſi eſt comme d'exciter les tanntres. Il y a auſſi ſurplus  
Nō obſer- encore un autre canon, t're de 5. Auguſtin, qu'a-  
utuit 26. q. cuns allognat contre nus: qui eſt le Canon Non  
7. obſeruatis 26. q. 7. ſimpli expreſſement ſemble il eſ-  
tre deſſendu de croire à plusieuers obſeruation ou ſu-  
perficiuns, aux tempeſtes & grilles qu'on dit pou-  
voir eſtre excitées par art magique: à quay nous reſ-  
pondons que vrayement il n'y a aucun qui donne croi-  
Poyled. re i' eſt à dire deſirer, voir, i' adonne, i' affero ou af-  
Aug. lib. 10. decim. ferre à cela non plus qui au diable: lequel toutesfois  
r. 16. nous croymes bien eſtre, & auoir quelque puissance.  
Aſſi deuons nous croire qu'il y a des Magiciens &  
Sorciers qui penſent faire ceſſites chafes non d'eux  
meſmes: mais par la force de Dieu, quand il le per-  
met à leur dam, & de eenz qui les emploient: au-  
tores par la puissance du diable, quād illi n'eſt point  
empêchée d'uoie plus forte; ou quelquefois par ces-*

ses naturelles, lesquelles ce n'antmoient neur repre-  
sions avec ledict s. Augustin sans veuloir pourtant  
tellement les nier, que combians en l'erreur repreuve<sup>1</sup> de sa  
par la faculté de Théologie de Paris en l'article 17. Or  
veula, amy le flou, ce qu'auions en partie, à vous ad-<sup>Graf. 1o.</sup>  
serre auz que d'entra en nostre petit discours apres n. 12.  
que ne soyent desens par trop grandeignance ou ob-  
finition en i creur du simple vulgaire & mesme  
d'autens lettres, lesquels pensans estre du devoir  
d'un bon Chrestien nier les effets des sorciers &  
Magiciens tombent en une plus grande infidélité,  
et tellement qu'auz demainstretz dessus. Il fe sera-  
lement pour l's fin que conuisez que n'obstat qu'auz  
donné le tltre à iceluy discours de Declamatio, qui  
est une forme d'oraison continue, mais l'auons tou-  
tesfois, sans grant preudice distingué par chapitres  
faisanz comme certaines statios pour auoir reposer lors  
que seraient lesd's lire, & pour cognisire spesialeme[n]t  
le somaire des principaux pointz que traité au corps  
de ce liuret, ce qu'indigne l'inscriptio l'un chacun que  
desiriez soulement mettre en marge pour n'empêcher  
le fil du texte mais pour la commodité de l'impre-  
sion & d'économiser l'incorporer dans ledict texte:  
ayant mesme decliner un peu de la vraye forme d'O-  
rature que d'estre veu obscur & ennuiez par une  
si longue remontrance. Laquelle failllement je pris  
estre de tous acceptée d'auoir bin convé, qu'e le est pre-  
senté de par nous, à la tuation de l'honneur de Dieu,<sup>2. Ministrum</sup>  
& pour le salut des ames: estimant vraye & par  
nous en icelle pratique la sensée de cest antiqui: &  
docte Chrestien qui disoit que tant plus le langage,

dent on uise en discours est rude & mal tomé; la  
raison de ce qui est dict en est malicieuse. Carelle n'est  
point fardée par une ostentation d'eloquence; de la-  
quelle toutes faisoient summez du tout tant reculés (ce  
nous semble) que feroit un barbare. Qui s'en l'édrit  
auy le lecteur ou mettray fin à ce present aduertissement  
à fin que ie ne l'ys point prouize & ennuieuse, priant  
Dieu vous faire la grace de tirer quelque fruit de ce  
mien petit labeur à son honneur & gloire.

*Sonnet de l' Autheur.*

**L** Asqu' te donera, ô ma chetue Frâce,  
Ou va Iules Cæsar, des Deuins le moc-  
queur,  
Ou vn Philippe Roy, qui d'vn assûré cœur  
Le charme mepesta, fait sur sa remembrance  
Qui te sera helas! iouit de la presence  
D'un Constantin le grâd, ou d'Henry l'Em-  
pereur,  
Pour dechasser de toy, la malignefeeout  
Du Monment & sorcier, qui te tient en  
souffrance?  
Soit ton bon Roy, HE N R Y, vn Daite  
Persien,  
Pour chasser, la Pythie, & le Magicien:  
Et pour du batelent chastier la follie.  
Alors reverdira ton beau fleuron doré,  
Par les tiens Dieu sera chastement adoré,  
Et cette impiété sera de toy bannye.

F. P. Nodc. M.

F I N.

**DECLAMATION CON-  
TRE L'ERREVR D'ESTABLE  
DES MALEFICERS & SORCIERS,  
Magiciens, Devins, Enchanteurs, Nicromanciens, leurs suppoz, & semblables &c.**

X FRANCOYS

ESSAY CHAP. I.

Signeur Dieu, je me confesse pour les pechez des en-  
fans d'Israël, & par lesquels ils s'ont offusce &c.  
Nous avons été seduis par vanité, & n'avons pas  
gardé ton commandement &c.

*Le meur que nous endurons pour avoir de laissé Dieu  
& non obey à l'Eglise ne sont que préparatifs (par  
nôtre obstination) à plus grande par la Magie &  
sorcellerie qui caute en France.*

CHAP. I.

O MME le Prophète Ieremie  
**G** poussé de l'Esprit de Dieu au zèle  
extreme de l'amendement & salut  
du peuple d'Israël, reduit en gran-  
de calamité, parlant à luy s'escriva en tels pro-  
pos: Sache & voy que cest une chose mau- *Ierem. 22.1*

A

uaise & amere, d'auoir delaisse ton Seigneur  
& ton Dieu: & que la craincte d'icelluy n'est  
plus logee en toy, dit le Seigneur des armes:  
Ainsi, peuple Françoy, plusieurs crain-  
gnans plus Dieu que la plupart du vulgaire  
meuz non d'vne moins pieuse affectio de vo  
stre salut, pourroient par ces meimes raisons  
vous cueiller du profond sommeil, ou vous  
estes ensueillis, dormans en vos delices, abus  
& dissolutions trop a vostre ayse, affin de co-  
siderer par vne plus exacte recherche du  
creux de voz conosciences combien vo<sup>r</sup> a en-  
gendré de miseres auoir abandonné les sain-  
ctes ordonances de nostre Dieu, & de sa sainte  
Eglise, pour tracer les sentiers du Diable le  
lico & nostre ennemy, par voyes trop ambi-  
tieuses, auares, & charnelles, & avec vn vol-  
lage esprit par trop curieux de nouveauté  
d'habis & de meurs, & qui pis est de religion.  
Que si les maux qui de toutes pars nous pres-  
sent ne sont assez pour vous persuader a de-  
plorer & amender la faute q'uauez commise  
par moyens tant obliques:leuez (ie vous  
prie) leuez en hault les yeux de vos tete entêde-  
ment & pensez a ceul la quelle ciel & la terre  
menacent de nouveau, & qui beaucoup pires  
nous doiuent aduenir, si bien tost par no-  
stre amédemēt, & la prudēce de nostre Roy,  
des Sgñrs & magistrats de ceste Frāce n'y est  
remedit. Car puis qu'ainsi est que no<sup>r</sup> cōuient

du tout ce que nostre Dieu dict par le mesme <sup>a l'envie.</sup>  
Prophete: a mon peuple folastre ne m'a point <sup>chap. 4.</sup>  
connu: mes enfans sont sans auisement & ins-  
sencez: ils sot sages assez pour faire mal: mais  
ils ne scauroient bien faire: en ce qui sensuit  
peu apres ou le Prophete comme respondat  
a ce, dict ainsi: b Seigneur tes yeux regardez <sup>b chap. 1.</sup>  
a leur foy. Tu les as battus, & ils n'en ont foy  
la douleur. Tu les as brisez, & ils ont refusé a  
recevoit la discipline. Ils ont endurcy leurs  
faces plus que n'est dure la pierre: & n'ont  
voulu retourner a toy: que pouuons no<sup>n</sup> au-  
tre chose de ce attendre, si non que nous doit  
(comme a ce peuple mutin) bien tost aduenir  
cedont les menaçoit le dict Prophete, assa-  
uoirruine sur ruine appellée de Dian dessus  
nous & dont toute la terre en sera gastée. Et  
certe les appareils en sont fort grands, non  
d'une telle perte scullemēt ou naufrage qu'a-  
uôs ia enduré par l'orage de ces dernières té-  
pêches excitées par le vent furieux de trois ou  
quatre apostats: mais d'un degaist & desfola-  
tion (ce semble, de toute la terre) non scullemēt  
nostre, mais aussi estrangere: puis que  
la source des grands malheurs qui de pres  
nous talonnent, estend ses pestilencieux ruis-  
seaux ia presque par tout l'voivres, sans resi-  
stance, & va trop plus auant que la racine des  
trauaulx qu'auons ia soustenus.

A ij

*Combien est grand le crime des sorciers, Magiciens,  
Devins & semblables.*

C H A P. 2.

 Taffin que plus long temps ie  
ne vous detienc suspens par vn  
desir de connoistre ce grand mal  
qui nous pend sur les yeux: l'en-  
tens parler de l'execrable erreur  
des Maleficiers, Sorciers, Enchanteurs, De-  
vins, Magiciens & leurs complices, qui se re-  
nouelle & rengege de iour en iour en ceste  
France comme il est trop avencé par tous  
endrois du monde: crime si grand, forfait si  
detestable, & que tout homme doit avoir en  
tel horreur, que la memoire ou le nom seul  
d'icelluy, luy doit faire herisser les cheveux  
en la teste, grincer les dents, & trembler les  
genoux, oyant nommer la chose la plus odi-  
euse au souuenir, la plus grieue à soustenir,  
& la plus sacrilège & blasphemans contre  
son creator qu'il puisse de bouche pronon-  
cer. *Nos cer.*<sup>a</sup> Car qu'elce autre chose malefice ou Sor-  
*obseruatio.* cellerie & semblable art de superstition, fino  
*so. Gerfan.* *vne vraye apostasie, vn peché de blasphème,*  
*infidelle* *vn crime de leze Majesté Divine, b le p<sup>re</sup> grād*  
*scito. i.* *qu'on scauroit trouver? Par lequel qui en est*  
*b Sorcellerie atteint, trahissant Dieu aux despés de sa pau-*  
*ceuse genre* *ure ame, il fait hommage à son aduersaire le*  
*& mesme*

Diable: luy mesme s'attribuant ce qui est pro *en quelques*  
pre à sa seulle Majesté , tauchant à se tendre *circumstan-*  
admirable, & comme digne d'estre adoré, ainsi *et plus grande*  
que faisant choses surpassantes les forces en *que celuy*  
*d'Adam.* l'Esprit de l'humaine nature : ains plustost *l'emb. spiritus*  
appartenantes à quelque divinité ? Et celle *serin Ma-*  
grande impieté, combien qu'elle soit engrâ- *les Malef.*  
vée au cœur de la pluspart de celle fatine *part. 1. q. 14.*  
d'hommes remplis d'orgueil & d'vnecamour *Exemplis de*  
de soy mesme : Aucuns toutesfois ont esté *qui en*  
tant auuglez par impudente presumpcion *Ald. Bz-*  
qu'ils ont aué publiquement le ventre estre *bz. lib. 1.*  
vrays Dieux : Les autres a tout le moins estre *bz. lib. 1.*  
les grandsmignons, secrétaires, ou archipro *Bz. lib. 1. de*  
phetes de la iouqueraine puissance & divine *Idem Ald.*  
Majesté. Qui fait que plus assurement nous *lib. 6. de Za-*  
disons ces auteurs de Magie & de Sorcellerie *ret. et Ar-*  
plus auence ce vice que court autre hom- *sexus Nizip.*  
me mortel, auoir grande conuenience avec *Ecc. hq.*  
le peché de Lucifer qui s'est voulu attribuer *lib. 3. cap. 12.*  
l'honneur deu à Dieuseul , & pour lequel il *de Atman.*  
fut precipité du haue trogne des cieux aux *Ifa. 14.*  
profonds & tenebrcuz enfers.

## C H A P.

3.

*Les elles execrables des Maleficiens, Nicromantiens,  
Sorciens, Magiciens, Deuants, & semblables.*

A iii

*Fr. Georg.* **E**t est le Magicien, tel est le Ma-  
*veneris de* leficier, le Sorcier Deuin, Eo-  
*harmonia*,  
*dis. Et. 3. Et.* chanteur, & semblables, qui par  
*4. cap. 3. sic.* leurs actes infernaux veulent pre-  
*z. de diuin.* dire les choses à advenir : (con-  
noissance qui appartient à Dieu seul)触er  
les choses occultes & passer se rendre inui-  
*Ex. de* tible ou autre chose que soy : se transporter  
*Metamorpho-* subitement d'un lieu en autre bien distant:  
*s. vita.* *1. acce* aller comme a cheval sur un baston , un  
*Abd. lib. 4.* loup, ou autre bestie guerir (sans aucune me-  
*Appl. hys.* decine) les maladies des corps: voler en l'air:  
*Ex. cap. 4.* se transformer où les autres, en quelque be-  
*vira. M. s.* stie ou autre semblance: representez comme  
*Tra. de la-* vifs ceux qui sont morts , & les faire parler:  
*muis, &c.* produire sur terre choses nouvelles c'est adi-  
re comme nouvellement par eux crées , soit  
tout ce en vérité ou apparence : mais quoy  
qu'ils en soient en tel estime du commun peuple  
deuant les yeux desquels passent tels nou-  
veaux faicts, qu'aucuns en croient la plus-  
part, & que mesme les plus sçauans feiron-  
uent aucunement empêchez d'en bieare-  
souldre, & a la vérité: siue que les plus sages  
& Catholiques submettent ce au vouloir, à  
la puissance, & a la connoissance de Dieu seul,  
qui pour certaines causes, & par certains  
moiens a nous cachez, peut bien permettre  
au malin esprit (qui maistrise telles gens) de  
faire la plus part de tous ce en vérité. Et oultre  
celz ledits malheureux reprouez nusent

aux mortels par milles autres cruelles & bou  
 reillères inuentionz, fe faisanz ainsi craindre <sup>peur, ass-</sup>  
 & redouter pour estre reueez, soit par amitié <sup>de l'amitié,</sup>  
 soit par force: comme excitant tempestes en <sup>Or e chefer.</sup>  
 lait, la pluie, ou la gelle pour froisser les <sup>comme pro-</sup>  
 fruits de la terre: faisant venir famine ou la  
 peste sur un pays. Ils baillent aussi des lan-  
 gueurs, & maladies inconnues: ils empoison-  
 nent, & ensorcellent: ils font mourir hommes  
 & bestes soient présens, ou absens, soit par  
 poison, ou soit par charmes & sans aucun <sup>Ex. 7. Mal.</sup>  
 touchement, envoiant mesme quelque fois <sup>M. d'Israhel.</sup>  
 leurs Diables aux corps humaines quant Dieu  
 le permet. Ils rendent la femme hayueule &c. <sup>Ex. 10. N. der.</sup>  
 impuissance d'engendrer à son mary: ils font au <sup>Ex. 10. f. 1.</sup>  
 auortex celle qui a conceu en son vêtre, sou- <sup>Ex. 10. f. 2.</sup>  
 uent leurs propres femmes, ou si elles sont  
 sorcieres, elles mesmes en soy font telle cru-  
 auté & rauisset (ceux qui sont les plus excel-  
 lans boureux en cest art) les petits enfançons <sup>Ex. 10. f. 3.</sup>  
 pour les consacrer au Diable: ou les bouillô- <sup>Ex. 10. f. 4.</sup>  
 neut pour en tirer la gressé à leurs usages, ou <sup>Ex. 10. f. 5.</sup>  
 bico eo succent le sang tout vif & sans espat- <sup>Ex. 10. f. 6.</sup>  
 gat (s'ils peuvent les tenir en secrëts) non <sup>Ex. 10. f. 7.</sup>  
 plus les grands, n'y leurs propres enfans. Ils <sup>Ex. 10. f. 8.</sup>  
 corrompent les jeunes pucelles: ils trom- <sup>Ex. 10. f. 9.</sup>  
 pent la veue, ils assopissent les sens: ils troni- <sup>Ex. 10. f. 10.</sup>  
 bient l'entêdemēt, & affectionnent les fantasies. <sup>Ex. 10. f. 11.</sup>  
 Ils réversent & malisent & chasteaux: ils s'aco- <sup>Ex. 10. f. 12.</sup>  
 tent eux mesmés, & lient aussi les autres avec <sup>Ex. 10. f. 13.</sup>  
 A iiiii <sup>che de la fin</sup>

\*

*Attagisne.* le Diable par vn demesuré appetit, & effect  
Epiphane de luxure. Beef il n'a mechanceté au monde  
*estabergis.* qu'ils ne soient hardis à commettre (affin que  
*Is. 1.30.* ie parle avec vu qui estoit leur proche parêt)  
*Naturam* dont ils font infinité maux, & encore, qui pis  
*seru. lib. 5.* est, viant, ou abusant plustost des Sacremens  
*Exemp. de* & saintes choses bien souuent pour mieux  
*st. reue* emmaneller leur malice (indictz à ce par  
*Paulib. 1.* leurs demons) pour plus faire de dépit s'ils  
*alorsf. lez* pouuoient, au Createur qui leur a donné &  
*ref. cap. 2.* Prophét. ut l'estre & la sanctification. Ce qu'il permet  
*rejortif.* pourtant (comme toute autre impieté) pour  
*Gene. 4.* plusieurs causes q nous toucherons tantost.  
*sus. mundi*

*cap. 1.12.4* Que les Sorciers Malicieux &c. sont pires que tous  
*cap. 6.* autres Heretiques plus à fuir & punir.

C H A P. 4.

*O r l a* (Peuple François) ce qui  
couue & croupit au milieu de no-  
tre patrie, machinant les maux co-  
*L'etiam. lib.* ure nous, dont ces bestes enragées,  
*cap. 16.* non pas hommes, scauent cobbler ceux qu'ils  
veulent, & Dieu le permet. Que pleult à sa  
Majesté qu'ils ne rincent couuertement escol-  
le de leurs mechancetez en la ville capitale  
de ce iadis noble Royaume. Mais puis qu'ils  
sont tels, qui estee qui ne les suiroit plus que  
la peste cruelle, eux qui infestent tout? Qui.

ne les estimeroit dignes d'infins tourmens  
& supplices, puis qu'ils sont si cruels & reue-  
ches à tous? Qui est le Royaume, la republi-  
que ou les Magistrats qui ne deuroient estre  
sougneux à rechercher & punir griseusement  
tels monstres diaboliques, puis qu'ils sont  
tant pernicieux au public. Ce sont ennemis  
trop plus peruers, & beaucoup plus à redou-  
ter & craindre, que ne sont pas, ne furent on-  
ques tous autres scullement Hereticques.  
Car à peine pourroit on trouuer de milles  
vne centaine d'autres errans qui sciennent  
peusent faillir en ce qu'ils croient. Tous pres-  
que estimant auoir bon sentiment du fait de  
la religion: & s'ils auoient autrement fiche  
en leur cœur q' ce dont ils font publique pro-  
fession: il est credibile qu'incertainant, aucunz,  
chanteroient le contraire, & rentrezoient  
dedans le giré de celle quiles a christianisez,  
l'antique Eglise. Lesquels d'abondant quāt Aeg.  
par arrest de la iustice sont executez: ils e- *Euseb. lib. 2*  
stiment être martyrs de Dieu, tant fort le *cap. 13. Ec-*  
*cept. des dijhes.* mensonge leur à charmé ou fillétes *L. Novo C.*  
yeux de l'Esprit. Mais ces execrables creatu- *de malef. &*  
res premiers disciples de cest abominable, *muthom. 16*  
Simon Magus, chef de toute heresie & mé- *q. j. can. nec-*  
chanceté, dictz à bon droit Maleficiers pour *miran.*  
*L. Quippan.* la grandeur de leurs enormes actes, & decla- *qui. C. 101.*  
rez communs ennemis de salut, d'un franc *Bulle Innoe-*  
arbitre qu'ils auoient, se sont libremēt vouez *pa. iuli. 164.*  
*le malef.*

& confiez au Diable enemny de nature:ils se font adouez du tout a luy , tenians d'vn mesme courage leur Dieu createur pour accomplir leurs fustites malheureuses entreprises par le moyen, la ruse, la force, & la malice de celoy auquel ils se font asservis. Ce que faillant ils ne peuvent ignorer qu'ils ne naissent avec tout ce grādemēt à leur prochain:qu'ils corrompent plusieurs choses, & abusent des creatures de Dieu:bref qu'ils s'acquierēt damnation éternelle,comme à ceux la qui les fréquentent, & qu'ils fauguent soulager par la curiosité de leur art. Et pour ce i'aust hardiment encor les prononcer plus detestables en tout genre d'iniquité & mescreance que les rudes idolâtres, lesquels par ignorance n'ont pas co nu, comme ceux cy, les moyēs de parvenir au salut.

*Pourquoy plusieurs se font sorciers, Magiciens &c.  
Et pourquoy Dieu permet au Diable cy à fermement  
lres faire tant de choses execrables cy nuisible,  
lesquelles toutes fais soumet il empêche ou destruit.*

### C H A P. 5.

*Galat.3.7.*

*1.º 4.º 1.º*

*rob. doct. 1.º*

*Trad. 1.º*

*2.º regal. 2.º*

*prologis*

**B**Ecce nous poumons iuger que tout ainsi comme par le Baptême nous sommes incorporez avec Iesu-Cht. & fuiet enfans adoptifs de Dieu pour rece-

uoit l'heritage eternel & celeste ainsi queux cy p[er]f[ect]o[ns].  
 l'ayant renié, & presté le serment au Diable, *Is. ca. 41.*  
 ils se rendent vrayz enfans de ce prince d'or. *Sap. 2.*  
 geul, & pere d'envie, non par creation ou  
 nature: mais par imitation de malice, avec v- *S. Brigida*  
 oc insatiable curiosité de sçauoir ce que Dieu *lib. 6. ruel.*  
 ne veult estre connu de l'homme, & moins *cap. 82.*  
 encore practicqué, & ce font ils ou pour ac- *Aug. 12. q.*  
 quer la gloire mondaine: ou pour auoir des *4. tom. Sac[rum] d'U. dena.*  
 biens terrestres: ou pour assouvir leur incre- *deus. P[ro]p[ter] ph[ilip.] lib. 2.*  
 dible lubricité: ou pour auoir moyens plus *desinimicis*  
 aptes à se venger, & nuire à ceux qu'ils hayēt: *ab[st]inēt.*  
 bref estimant nulle chose de ce monde leur  
 estre à souhait, de laquelle ils ne iouysent, s'e- *Matt. 6. 4.*  
 stass mis vne fois à l'abandon, & baillerz en  
 gages au Diable, qui s'attribue la seigneurie *Ex[odus] 15.*  
 du monde: duquel toutesfois ils sont tāt peu *Nicoph. U.*  
 fidellement recompensez, qu'on voit à l'evil *10. r. 14.* &c  
 telles gens le plus souvent estre en leur vie, *Julian. ap.*  
 & plus encore à leur mort, tresmiserables & *Eu. S. Ben-*  
 malotus. A ces fins toutesfois ils s'establis- *gurii. lib. 6. 6.*  
 sent ministres souverains & premiers vassaux *infideli[us] & p[ro]p[ter]*  
 de l'Antechrist, à l'aduenement duquel S. *marr. h[ab].*  
 Paul escript deuoir estre selon les œuntes de *ml[et]o. fr. p[ri]e.*  
 Satan en toute force, signes & prodiges me- *Merand. lib.*  
 teurs, & en toute seduction d'iniquité: notāt *2. et minor,*  
 expreſſemēt qu'esp[ec]ial cest pour ceux q[ui] doi *in O[ste]r.*  
 uēt perir, d'autāt qu'ils n'ōt pas receul la chari- *22. Trag. 2.*  
 té de verité pour être sauvez. xpource(dit S. *Paul) Dieu leur croira vn œuvre d'erreur &*

tromperie ( comme sont les faux miracles que le diable fait par leurs mains) à ce qu'ils croient à mensonge, a fin que tous ceux qui n'ont cru à verité: ains se sont ioincts à l'iniquité, soient iugez. Tels sont vrayement ceux cy qui croient au diable, qui font plusieurs signes & actes superstitieux & tres infames, voire & des meurtres inhumains, & semblables cas plus que Barbares, en vertu & comme par propriété naturelle desquels leur maistre leur fait accroire que visant à ce de certains mots, ligatures, ou characteres charmeurs ils feront œuvres qui sont outre le commun cours de nature, & qu'ils semblent miraculeuses: Combien que quantils en font de telles, b'ou ce n'est que par apparence prestigieuse, imaginative, & abusive: ou bien si c'est en vérité ( comme il aduient quelquefois lib. 1) d ce n'est en vertu de telles superstitions de Genf. ad 4 ( qui ne leur soit procurée de leur seducteur, lib. 17. lib. 17. que pour amusement & hommage). Mais en récompense punitioe & supplice d'icelles, comme de c'est hommage par eux fait b' estat la cause operée de ce, la telle agilité & puissance du diable ( qui toute autre force mortelle de telle surpassé ) ou naturellement par luy de solas. Dieu receue en sa creation: ou bien à luy de nouveau en ces cas détroyée, par la permission de Dieu, Lequel luy donnant, à nostre chastiment, ou probation, telle licence sur

19

ces misérables sorciers, & le poanoie de faire, f Augst.  
ou reueiller choses qui autrement cōme à eux <sup>de l'ennem.</sup>  
tant impossibles qu'inconnues: ( combien <sup>lib.3,cap.7.</sup>  
qu'il ne luy lasche la bride de faire tout ce <sup>Is. Damas.</sup>  
qu'il voudroit ou pourroit bié) il nous don- <sup>Grig. Ado.</sup>  
ne à connoistre par ce, qu'il y a donc des ma- <sup>lib.3,cap.22.</sup>  
lins Espris, contre lesquels nous auons beau <sup>g. Chro. xx.</sup>  
coup à batailler, & qu'auons grand besoin <sup>ibid. 4. sec.</sup> gout, et la-  
de son ayde. Mais d'autrepart il punit aussi <sup>ibid. Fust.</sup>  
l'infidélité & les autres vices actuels de ces <sup>domini.</sup>  
disciples du diable: comme au semblable il <sup>Vtric. 11.6.</sup>  
prend vengeance de noz pechez, par les maux <sup>ibid. etiam us.</sup>  
qu'ils nous font endurer: ainsi que tous au- <sup>Augst. II.</sup>  
tres Tirés & Hereticques: ou bié pour esprou <sup>10. decim.</sup>  
uer la pacience de ceux qui ont mérité cel- <sup>des. et. 11.</sup>  
les angoisses & tortions comme celle de Job: <sup>Augst. II. de-</sup>  
& pour voir la constance & la Foy de ceux <sup>Job. cap. 3.</sup>  
qui sont spectateurs de telles piteuses trage- <sup>Job. cap. 1.</sup>  
dies, ou de leurs faits qui tient les hommes <sup>Pet. hom. 2.</sup>  
en admiration: aussi pour aduererit par ce les <sup>Aug. lib. 3.</sup>  
fidelles que pourrien ils n'ayent à faire telles <sup>de Trinit.</sup>  
choses ou pour augmenter les merites des <sup>cap. 7.</sup>  
bons où pour finallement manifester la gloi- <sup>propt. 24. I.</sup>  
re de Jésus-Christ, en vectu du saint nom du <sup>trath. de la</sup>  
quel, comme du signe admirable de sa Croix <sup>a Marc. 14.</sup>  
des saintes Sacremēs, & des priēges de l'Eglise <sup>b Epi. ad Cor.</sup>  
c mesmes de l'auf, ou du pâi benis f, les pré- <sup>c. Aug. lib.</sup>  
tres g & exorcistes d'icelle souuent dechassent <sup>d. g. 7.9.</sup>  
telles maladies tels fais, & illusiōs diaboliq: <sup>Thal. 7.</sup>  
Dieu honorant ainsi, & par mesmes moyens <sup>90. et. 11.</sup>  
e Sedulius. cc. j. L. i. l. u. s. eccl. Bvi. li. 6. cc. 80.

14

¶ *Assent. t. 7* ses sacremens sa finete patolle, son Eglise, &  
*Iacob. 1.* ses vrayes ministres à ausquels il a baillé puissance  
¶ *Exod. 23.34* deslus toas les espris immundes & malins, comme eux mesmes ont quelquesfois cōfesse. car le diable est bô de nature mais mechâc  
¶ *Exod. 23.34* de propre volonté, & ce dragon que Dieu  
¶ *Exod. 23.34* a fait en la mer de ce monde, pour se mocquer de luy, tournant sa mechante volonté à  
¶ *Exod. 23.34* nostre grand profit & à sa gloire: comme au  
¶ *Exod. 23.34* trefois il s'est ioué de Pharaô (figure d'icellui)  
¶ *S. Tert. de* par ces miraculuses playes: duquel il fait semblablement le fleau, l'instrumēt, & l'executeur  
¶ *S. Tert. de* de sa juste fureur, q's'estend dessus noz plu-  
¶ *S. Tert. de* sieurs moës desquels nous ne doutons pas.  
¶ *b. Marc. 16*

¶ *Exod. 23.34* Pourqye le Diable use come d'un instrument prin-  
¶ *Exod. 23.34* cipalement de la femme pour faire ses plus gran-  
¶ *Exod. 23.34* des mechancetz, comme les sorcelleris.

### C H A P. 6.

R plus fait ce malin esprit des maux  
¶ *Job. 4.0* quant à son regard, & d'executio de  
¶ *Psal. 103.* la justice diuine par le moye de ceux  
¶ *Cyril. li.* qui se sont asservis soubs sa puissan-  
¶ *Exod. 23.34* ce, soit par peché commun (en ce que tels  
¶ *Exod. 23.34* troublent & attirent les autres en leurs  
¶ *Ieron. li.* mesmes façons) ou soit par cest horame  
¶ *Iacob. 2.12* crime de curieuse superstitution, en ce que ceux  
¶ *Exod. 23.34* qui en sont attaingnys, oultre l'erreur des vi-

35

ces comans, dont ils sont aussi tous farcis, le diable se sert speciallement d'iceux comme de fidelles sergents pour exploiter les plus pernicieux dessains, mieux qu'il ne feroit pas par soy mesme tout seul: & sont grādement diaboliques tels engins à la bouteique: veu que toute action se parfaict plus comodement avec vn instrument propre à la producſion d'icelle, que si on besōgnoit sans ayde d'aucun outil. Et tout ainsi comme Dieu à bonne fin vse souuent des secondes causes pour operer en nous ce quil ny plait, comme du ministere des anges, ou des Apoſtres, ou des Saints, desquelz auſſi s'estaydé Ieſus-Christ pour publier ſon Ewangille. Ainsi ſemblēt au diable autres causes secondes plus aptes & commodes à ſon uſage pour moleſter les autres creatures (speciallement raiſonables, qui viuent ſoubz l'obeyſſance, & la crainte de Dieu) par autres creatures quelquefois leurs ſemblaibles, en abuſat d'icelles par depit de leur créateur, & en desdain de ceux pour lesquels tout a été créé: mais principalement ſachant biē que les hommes ſe donneront moins de garde d'estre trépez par leurs ſemblaibles, que ſi tout ſeul il les attailloit, ou armoit & pouſſoit quelque autre beſte contr'eux. Qui eſt l'occaſion pourquoy c'eſt esprit cauteleux, a voulu ſeduire la mère du ḡerchumai ſoubz le corps :

à Gen. 1. d'vn Serpent & l'homme premier Adam avec  
 à Tob. 1. toute sa postérité par le moyen de sa propre  
 à Tob. 1. femme, & s'est efforcé d'induire ces bons per-  
 sonages, Job &c Tobie à impacience ou mur-  
 mure de la tribulation q Dieu leur enuoyoit  
 par les iniures & reproches que leur faisoient  
 leur femmes : duquel genre d'instrument il a  
 de coutume d'viser en les plus grâdes & ini-  
 ques entreprises, côme est remarqué en main-  
 tes histoires : dont n'est de merueilles si plus  
 on trouue de femmes Sorcieres que d'hom-  
 mes, estant la femme plus curieuse fragile &  
 facile à seduire, plus apte à persuader quelq  
 nouveauté, & plus songneuse à l'executer,  
 que n'est pas l'homme : raison (ce sem-  
 ble) peremptoire & de mise pour allouer en  
 Temp. 15. compte de vérité l'opinion de ceux qui ont  
 de Idols. escript ce subtil tâteur être amoureux d'i-  
 des. celles. Au surplus n'ail pas aussi suborné &  
 seduit tous les Gentils par l'instrument des  
 Philosophes &c des Poëtes vains & fabuleux,  
 qui par leurs inuentions plus diaboliques  
 q naturelles, ont fait venir en vogue, & main-  
 tenu l'Idolatrie des faux Dieux & Deesses?  
 Ainsi v'seul encore (comme presque il a fait de  
 tout temps) de plusieurs : Mais principale-  
 ment de femmes sous l'appas de l'admirable  
 & en tout genre de mal tres-puissante art  
 à Noh. 12. de Magie & Sorcellerie pour reconquer sa  
 Iacob. 12. dignité depuis l'aduenement de Iesus-Christ  
 perduz

perdue entre les mortels, b se servant de ces b *Fra. Pic.*  
misérables comme l'oyseleur de quelque oy- *Mirand. li.*  
seu lié par le pied contre les filez tendus *7. de serum*  
*fract. c. 4.* pour attraper les autres.

*Les trois arts qui ont seduict le monde dont la principale est la Magie, & de sa origine.*

*C H A P. 7*

**C**es trois la, assainoir la Philosophie seulement naturelle & babilarde des Payens, la Poësie mensonge & furieuse, & la Magic fut toutes arts execrable, ce sont les trois espris immundes semblables aux raynes *c. Apoc.*  
*site S. Iean escript auoit veu sortit de la gueulle du grand dragon qui est le Diable,*  
*& de la gueulle de la beste qui est la troupe des mechans hommes brutaux & abestiez, & de la bouche du faux Prophete qui est ou Ma-*  
*homme ou l'Antechrist, si nous croions aux faincts docteurs sur ce passage, desquels l'interpretation est authentique: par ce que voyons auoit esté fait, & se praticquer tous les jours. Car ces Philosophes ains d'eterniser l'i-*  
*dolaſtric & paganisme ont denomé les elemens du mond, les Astres les Estoilles, & les Cieux, les iours mesmes & les mois par les Noms de leurs faux Dieux, par l'influence des-quelz corps celestes, & proprietez elemetal-*  
*d Report. & Dux. Camb. Apoc. M. Minus. tius in illa. Lest. 5. 14. Nicop. hyst. Eccl. lib. 14. cap. 19. id. fort de M. p. 10.*

B

*Nicoph. hisc.* res, plusieures choses ont leur vigueur, & sot  
*Ecl. lib. 14* aucunes naturellement produites en lumiere  
~~et de Ma.~~ 14, 19. *Htm* voulans par celle appellation tels effectz estre  
~~gus Pers.~~ attribuez à la presumee divinité desditz faux  
 Dieux, desquelz ces corps celestes portent le  
~~Rom. 1.1~~ Nom. ¶ Et pource S. Paul parlant d'iceux  
 Philosophes escript qu'eux soy disans estre  
 sages, ont estez de grans fols, euanouis en  
 leurs pensees, en ce qu'ils seruoient plustost  
 aux creatures, qu'à leur createur: dont ils ont  
 estez bailliez en sens reproché, cōme estans  
 réplis de grādes vanitez & souilleures, tou-  
 iours biē nageans sur les eaues de transitoire  
 vanité: à (telle qu'est leur art ne servant rien à  
 salut) & cacquerant au reste sans nul profit  
~~Plets in~~ comme grenouilles dans leurs maretz & les  
~~Phœn.~~ Poëtes ont estez cenz qui enseignez de l'es-  
 prit mesme d'impuirité & furie ont rāincé  
~~Lett. fr. Fu~~ leurs carmes futieux dedans le lac de main-  
~~brull. 2. ca.~~ tes imquiditez: appellans dieux & déesses  
~~9.10.11.~~ ceux & celles qui estoient figuāment en leur  
 vie bruslans du feu de lubricité, ou bien en-  
 fitez d'ambition, ou plustost fameux & lvn  
 & l'autre vice inuocquans soubs nomz par  
 eux mesmes inventez les furies infernales,  
 & les espris impudiqués pour leur estre fa-  
 vorables en leurs poësties, qui n'ont rien de  
~~Abrah.~~ bōfuc: mais sont garnis scullement de babil,  
~~Amour.~~ & pourfitez de très grande modanité. Et quāt  
~~c. 7. Iad. 17~~ aux Magiciens Sorciers ou Maleficiers & sé-  
~~rench. 1.6.~~ blables (cōprinstous soubs vn mesme nom)

lesquels ont leur origine des le temps de la- Epiph. ii. 3.  
red sixiesme et jigne apres le premier hōme; <sup>et. i. in pro-</sup>  
& depuis plus autorisetz par vn Assur cōmu- <sup>cyp. dist. ha-</sup>  
nemeent nōmē Zoroastres fils de Nembroth: <sup>ref.</sup> Polyd. v. 3.  
estant leur art infame sorty vrayement de la <sup>lib. 3. de</sup>  
gueulle de ce Dragon mentionné, d'autant <sup>l. xviij. v. 1.</sup>  
que ç'a esté par la curieuse cōfabulation d'a- <sup>cyp. 2. 2.</sup>  
vec le diable que l'hōme a esté imbué de celle <sup>Plumb. 3. 10</sup>  
impieté et trouue q' ce sont ceux la qui prin- <sup>lib. 3. 2.</sup>  
cipalement orent retenu en leur erreur les Pa- <sup>Cyril. v. 1-</sup>  
yens par faulses inventiōs, & simulez mira- <sup>lxx. lib. 4.</sup>  
cies, par lesquels ils pipoient les cœurs de <sup>cyp. 1. 1. 1.</sup>  
ces idolâstres, tant pour l'admiratiō de leurs  
rarez & non vitez faictz, que pour la cōmo-  
dité temporelle ou chatuelle qu'ils preten-  
doient par cest art de Magie. Et pour ce par-  
deslus tous les auteres cy dessus dictz ont ils  
estez cōfizenz tres-vaines & non moins sortes  
curiositez cōme aussi la plupart souilliez d'in-  
fecte lubriticité, q'elquesfois exercée avec les  
mêmes espris de fornication. Dedans tous <sup>3</sup>  
lesquelz vices aux vns & aux autres insidieux  
cōmuns, ils ont estez tous plongez comme <sup>b. Parmej.</sup>  
grenouilles au plus creux de quelques eaues <sup>ii. 4. in v. 5.</sup>  
marescageuses, & d'un vilain bourbier: b l'ur <sup>poc.</sup>  
cōuenant en ce, & pour ce regard par S. Jean <sup>c. Appel.</sup>  
à eux fort dextrement appropriée, lappel- <sup>167. 16.</sup>  
lation de grenouilles.

12  
*Pourquoy la Magie ou Sorcellerie est appellée bestie,  
et fuit comparée à les sorciers aux bestes cruelles.*

*C H A P. 8*

**N**ous entrons plus auant en la contemplation de la revelation mystique de ce divin Prophète à ce que nous puissions voir combien nous devons detester cest art infame de Magie: & combien long sont a cuiter plus q' bestes cruelles to<sup>e</sup> Sorciers & autres seigneurs d'icelle. l'av veud (dit-il en son Apocalypse) vne autre beste monter de la terre, qui auoit deux cornes semblables a l'agneau, & parloit comme le dragon, laquelle faisoit toute la puissance de la premiere beste, de laquelle la playce de morte esté guerrie, & a fait de grans signes de sorte que mesme elle faisoit descendre le feu du Ciel en la presence des hommes, & a seduict les habitans de la terre, a cause des signes qui luy sont permis estre fais en la presence de la premiere beste. O grands mysteres & non legerement a pester. Voicy deux bestes mentionnées, dont la premiere est Antechrist chef principal de tous les enchantereurs. Par la seconde est entendue l'art de Magie & semblable ou bien selon aucons la bâde & communauté des mechans auant-coureurs, deuanciers, & ministres de cedict miserable: que par cest art feront plusieurs si-

d. Apocal.  
cap. 13.

gnes & prodiges, vrayement iustement bestes Psal. 43.  
 appellez, puis qu'ils ont depouillé la robe  
 d'honneur de la raison, & fermé l'huis à la  
 grace de Dieu, de laquelle ils avoient esté  
 par iuy vescus & douez en leur creation &  
 bapteisme, & qu'ils se sont rendus par leur  
 propre malice, plus vils, & de pire condi-  
 tion que les bestes itraisonnables, lesquelles  
 retiennent leur naturel, & reconnoissent (pour  
 tant farouches qu'elles soient) tousiours leur  
 maistre & bien-faicteur estant vne fois apti-  
 uoyees. Mais ces brutaux Sorciers, ceux  
 principallement qui ont esté autresfois do-  
 mestiques de Iefu chrit, s'agrisset contre, no-  
 seullement leur bon maistre: mais aussi leur  
 creeleur & redempteur, ayés au reste main-  
 tenues autres conditions des bestes cruelles  
 eux encore plus cruels, & ne suiuans rien au-  
 tre chose que l'apetit desordonné de leur sen-  
 sualité brutale. Aussi cette fameuse Sorciere  
 tant renomée entre les Payens, a eu le bruit  
 de changer telles gens (hommes d'apparence)  
 en bestes bruttes, non tant à la verité d'exi-  
 stence corporelle: que pour ce que ceux qui V. 9. 1. 10.  
 alloient à la cōpagnie (escole de toute im-  
 pudicité) suiuoyent plustost la trace de be-  
 stes sensuelles, que d'usur du frain de la no- Eglise. 2.  
 ble raison. Bon. lib. 4. de confus. 3.

14  
*Par quel moyen l'art de Magie est creue entre les hommes.*

*C H A P . 9*

**T**eceste bestie, dicit S. Jean, mōre de laterte, Car telles gens terrestres & charnels, par la puissance du Diable, & des biens terrestres qu'ils ont acquis par soa moien, mōtent en opinion de soy-mesme & par orgueil s'elèvent contre Dieu, ils sefont grānds, aucunz, en se rendans admirables entre les fois sensuels par leurs œuvres inusitez, n'espargnans avec ce n'y forces, n'y richesses terrestres pour ce faire des autres mortels accroire, luiure & honoret. Par laquelle ruse quelques vns d'iceux se sont aduocez & intuziusques a la principautē & des Royaumes & des Empires tant hault sont ils montez: mais pour deualler apres ceste vie, & quelquefois en icelle & eternelle misere d'ēt par cestart mesme satto<sup>e</sup>, les Perses les Bacchians & les Egypciens ont maintenu pour un temps, leurs Royaumes & republicques: établisstant escoles ouvertes de ceste sciēce, ou ils faisoient instruire leur ieueneſſe, ceux speciallement qui estoient de plus noble condition, car tel estoit le vooloir du prince (troulois) du monde lucifer, auquel ceste ielastre antiquité rendoit ses veaux, luy ser-

gantez diuers metz de superstition. Et par ce ceste beste, soit le Diable, soit la Magie, <sup>comme au</sup> receuoit lors un plus grād honneur; il excepte <sup>peut-être p. 13</sup> toutesfois les Empereurs de Rome qui ont <sup>D'après, au e</sup> <sup>les vices de</sup> en ceste gloire d'auoir fait peu de conte de <sup>leur gloire,</sup> cest'renembreuse vanité: si or retirrons d'vn si grande ombre vn Numa Pompile premier <sup>Plutarque</sup> Romain inventeur de maintes espèces de <sup>des vies de</sup> deuiner, & autres superstitions voisines de <sup>vrais illust.</sup> cest art: & depuis la venue du sauveur <sup>a P. 10. lib.</sup> Nero, qui toutesfois en fin a esprouué l'ava <sup>30. lib. n. 10.</sup> nité d'icelle: b mais dessus tous ce malheu- <sup>exp. 1.</sup> <sup>b Néroph.</sup> reux Iulien l'Apostat, lequel par couuoitise de <sup>R. 10. lib.</sup> regnoit l'ayant aprise en cachette, en a fait <sup>lib. 10. exp.</sup> picquue plus hardimeor que les autres. Que <sup>34. & 35.</sup> li à laueu de ces grans personnages celi dicte beste de Magie a pris autorité sur les hom- <sup>c Néroph. 30.</sup> mes: moins n'ont fait pour icelle quelques <sup>exp. 1.</sup> anciens Philosophes quil'ont tenue en fin- <sup>b Néroph.</sup> galicte recommandation, & enseigné aux au- <sup>R. 10. lib.</sup> tres, speciallement a ceux de Grecce, & d'Italie <sup>l'ayant, aprise des nations lointaines & e-</sup> stranges, ou ils auoient voyagé. Et pour ce moins de peine à elle euē à l'espādice par l'vn- <sup>niuers, que plus excellans estoient ceux la q</sup> l'annoncoient partout, cōme vn Platon, vn Pythagore, vn Empedocle & dessus tout vn Democrite & semblables.

*Les Empiriques Medecins, les yrrimaires, ou Physis-  
nomistes, les Pronostiqueurs, & Almanas-  
tistes suspectes en Sorcellerie, la fent valoir. Et  
quand elle sera en sa plus grande autorité.*

C H A P. 10

*Ceux-la n'ont point nuit les Me-  
decins antiques qui l'ont quel-  
que fois aussi praticqué en la  
gueriso ( qu'ils estimoient ) d'au-  
cunes maladies autemē incurables, & en  
conjecturant de l'issue de toute espece d'in-  
firmié: si n'a elle esté toutesfois ( en ce qu'elle  
fait à la divination ) en moindre estime aux  
Astrologues & Mathematiciens, qu'a tous  
ceux la, lesquels, ro<sup>e</sup> d'vne mesme affection,  
s'en sont aydez biē souvent, ne fur ce q pour  
se monstreer plus admirables & gentils cōpa-  
gnos en leur art, qu'ils n'estoient pas. De sorte  
qu'aucuns ont voulu dire icelle auoir pris  
sa source & son commencement de telle am-  
bitieuse curiosité en ces anciens la trop sin-  
guliere, & remarquée; d'autant q cest art, prin-  
cipallemēt, de Sorcellerie, en ce qu'elle s'eble  
apporter guerison, & valoir à la prenuncia-  
tion des choses qui seblient à aduenir, és fa-  
cons q dirōs tançost, elle a non medio crea af-  
finité avec les disciplines de medecine & d'a-  
strologie, ce q fait craindre q ceux la, voire  
en ce temps cy mesmes soient imbuez de ceste*

Magic, lesquels par la seulle inspection des  
vrines, ou des phisonomies iugent, sans ec-  
couter n'y manier les patients, à la verité &  
seurement de toutes maladies en quelque  
part du corps humain qu'elles soient: cela  
n'estant en la puissance de leur art ou qui o-  
perent, comme empiriques à la curatio d'un  
mal sans bonne raison de l'art de medecine:  
ceux aussi qui par le mouvement seul des  
estoilles, veulent predire tous cas futurs,  
cachés soubs le nom de leurs arts liberaux,  
dont ils se disent seullement professeurs l'in-  
fame l'exercice de ceste pestilencieuse super-  
stition Sorciere. Ainsi doneques petit à petit  
à peins croisâce ceste beste, & a par sa course  
legere finallement penetré si avant, qu'elle <sup>plus</sup>  
est parvenue jusques en nos Gaules des long  
temps a, j'aus bien dite ( quoy qu'il ne le sé-  
ble à voir ) presque passée par tous les cli-  
mats da la terre, retenant encor de present  
en plusieurs endroits mesmes de la chrestiété  
sa premiere vigueur du paganisme: combien  
que tant finement & à couvert cela se manie  
spéciallement en ceste France, ou y a encore  
plusieurs bons princes & gens de bien, que  
n'est la femme Sorciere comme pour telle  
souueor par son mary, l'enfant, du pere, n'ya  
seruante, de son maistre. Mais quant l'Ante-  
christ sera arrivé, lors elle sera pl<sup>e</sup> manifeste,  
& en sa plus grande vigueur: alors vn nôtre  
infay de Sorciers & Sorcieres seront en ce-

*Zende 7.* dit pour vn temps ( helas qui leur serabien  
cher vendu) avec leur Roy & Capitaine: cō-  
me il nous a esté prefiguré en Pharaon, avec  
lequel regnant en Egypce estoient en brulē  
vn lance & vn mābrez grans maistres con-  
vins en cest art, qui l'optimoient ensemble le  
peuple de Dieu. Ce qu'il ne fault pas estimer  
estre fable ou mensonge, puis qu'ainsi est q  
*Math. cap.  
24.* nostre Seigneur Iesus Christ a predict qu'a-  
prochain la fin de ce monde, & cest Ante-  
christ voulant tout a descouvert, esleueroit  
plustost dilacer, son Empire, plusieurs faulx  
prophètes (tels que sont tous Devins, Sor-  
ciers, & noz pronosticqueurs de neiges fo-  
dues ou à fondre, qui mentent le plus souuent)  
feront des signes admirables, a tant que, sy  
faire ce pouvoir, ils seduiront les esleuz de  
Dieu: ce qu'il fault vrayement entendre spe-  
ciallement en la vertu de ceste beste hydeuse,  
laquelle aussi pour ce regard est dite par S.  
Iean auoir deux cornes.

*Qui sont les deux cornes, cest adire les suposts & susci-  
teurs de ceste beste Magie.*

*C H A P .* 11

*At qui sont ces deux susdites cor-  
nes de ceste seconde beste sinon  
ces appuys & supotz de l'Ante-  
christ mesme & de Magie septen-*

sentez par les deux plus insignes Magiciens,  
 qui soient pour ce mentionnez es saintes let- Exod. 7. 9.  
Gom.  
 tres, sc auoir est les fuissestes Iannes & Mam-  
 bres, qui ont seruy come de deux cornes à  
 Pharaon ( figure d'Antechrist ) pour refuster  
 à Moysé & Aaron en faisant semblables si-  
 gnes qu'iceux en la presence de ce Roy inic-  
 que de son Peuple Egyprien & des enfans  
 d'Israël, afin que voyans ces cas semblables,  
 ny lui, ny ses subiects ny mesmes les Israélites  
 ( il s'eust peu faire ) ne reconnoissent non  
 plus la puissance de Dieu ( indice en ce & ar-  
 gument de la volonté ) aux miracles de Moï-  
 se, qu'aux signes de ces deux malheureux, &  
 que demeurans par ce en doute, fussent les  
 fuissestes Israélites retenus, & engardez d'aller  
 par les deserts sacrifier au Souverain Dieu,  
 ou il les appelloit. Dont nous ceterrois en co-  
 sequence q par ces deux infames seducteurs  
 & rebelles nous est representée toute la troup-  
 pe de leurs semblables Magiciens & infi-  
 delles speciallement heretiques, qui par ce  
 mesme art, ainsi que par argument cornus,  
 empêchent les spirituels Israélites ( cupides  
 de la diuine contemplation ) d'abandonner les  
 tenebres de ce monde sensuel, pour aller es-  
 lieux solitaires sacrifier leurs corps par cou-  
 rues de penitence, & dedier leur ame à Dieu  
 par vne plus ardemte charité. Ce sont ceux la  
 mesmes, lesquels brouillans les cerueaux fa-  
 tastiques d'une infinité de doubtes subi-

lentes empêchent les inconstans se joindre à Dieu par vne viue foy & solide: lesquels engardent aussi les autres non plus fideles, certains de quelque maladie, ou perte de biens, & poulez d'vn legereté, d'auoir en Dieu ferme esperance, quant voyant tels pipeurs se venter de bailler guerison, de reneler vn farcein, ou ce qui est inconnu, & de faire quelques tours de passe passe, ils ont recours

*Cord. A.  
lex.ii.7. et al.  
3. au 1<sup>er</sup> an.  
Phil.ii.30.  
Cap.2.*

à iceux pour auoir, ou sçauoir par leur artifice ce qu'ils deffrent, plustost qu'à Dieu en leur necessité, ou qu'à les saints, qui font de vrayes miracles, ou aux moiens dont vnel'Eglise ne pouuans telles gens infirmes en la foy discernent que ces enchauteurs, qui semblent faire le mesme) ne font ce credit vrayes

miracles: mais scullement en apparence de vraye pour mal & pour seduire, comme leur maistre Satan. Ne plus ne moins que ceux aussi qui prestant l'oreille aux hereticques, ne peuvent remarquer quelle est la vraye ou fausse Eglise: q fait que par ces deux moiens là ces malins leuent leurs cornes contre l'aigneau immaculé Iesus Christ. Mais plus apertement (pour le present) ces derniers hereticques qui regnent en ce temps cy: lesquels avec leur Pharaonique Antechrist, cest adire par tyrannique violence, retiennent le monde en grand erreur, s'opposans contre le vray Agneau susdict, en failas apte guerre à ses fainctes, par force, par armes, par

21  
tromperie, & repugnance à la vérité.

*Description des Sorciers & Sorcières Magiciens &  
herétiques de ce temps.*

C H A P . II

**S**ez ces deux mesmes cornes, qui ne ditoit S.Paul auoit expresslement Timoth. 2 parlé cōme par prophetic quant il aduerrit son disciple de ce qui deuoit aduerrir vers la fin de ce monde ? Voicy ces mots ou semblables : aux derniers iours (dit-il) les temps seront fort dāgereux, pour ce que les hommes seront amateurs de soy-mêmes, cōvoiteux, superbes, blasphemateurs & desobéissants à leurs parens, ingrats, mechaus , sans bonne affection , sans paix, faulx accusateurs , paillars, cruels, sans benigoté, traîtres, arrogans, enfliez d'orgueil, aveugles, & pl<sup>e</sup> amateurs de volupté que de Dieu mesme :ayans bien quelque apparence de piété : mais renonçans la vertu d'icelle: & pour ce fuys telle maniere de gens. Voilà les titres d'honneur & blasfomes de ces magnificques Apostres du Diable , lesquels je voudrois chacū cōgnoistre aussi bien leur vrayement cōuenir que ceux qui les ont frequentez ou bon gré ou malgré soy, comme aussi ce qui sensuit au mesme texte sēble estre dict précisement des malheureuses femmes

à l'acte. Et qu'ils ont seduictes & attrapées au trebuche  
 de l'hostie, de leurs impietez : selo la mode de leurs do-  
 uanciers discipiles de leur grand docteur Si-  
 mon le Magicien : femmelettes chargées de  
 peché ( dit S. Paul ) qui se laissent conduire à  
 diverses cōuoitises ( comme testinoignez leurs  
 superstitieuses curiositez) toujours aperçues,  
 & iamais ne parviennēt à la cōgnosſance  
 de vérité. Puis poursuivant il diet encore de  
 ces Seducteurs & tout ainsi que Iannes &  
 Mambrés ont résisté à Moïse : ainsi ceux cy  
 repugnent à la vérité gens corrompus d'en-  
 tendement, reprouez en la foy. Ne sont ce  
 pas les vices couleurs desquelles sont fort  
 gâtiment paincis nos herétiques libertains?  
 Mais mieux encore sont elles scènes aux  
 meurs de nos Magiciens, de nos devins, de  
 nos Pronostiqueurs, superbes, & de nos  
 Sorciers, & Sorcieres. Leurs faits barbares,  
 leurs gestes impudens, leurs dissolutions,  
 leurs traîtres dessains, leurs actes execrables,  
 leurs propos vains, mocqueurs, & mésonges  
 soient rapportez à ce que diet l'Apostre,  
 & on verra s'il y a rien de différent. Tels sont  
 les noëuds & durillons des deux cornes hor-  
 ribles de ceste monstrueuse beste. Je ne veux  
 pas toutesfois nier qu'aucuns confidetans  
 à l'Antechristia deux peuples sous le long  
 de saloy, aussi bien que nostre Seigneur Jé-  
 sus Christ, interprètent lesdites cornes des  
 Juifs & des Gentils, qui sont encore pendus

au crocq d'incrédulité & d'idolatrie menés  
la guerre à ceux qui tiennent le party de Iesus-  
Christ: car telles gens sont aussi les viays su-  
posts du Diable, & ne s'espargner n'ois q'  
les autres à charmer, enchanter, & enforcer  
ceux qu'ils peuvent cème font foy plusieurs  
histoires. Et force comme tels & comme  
eslās rebelles en la foy, ils sont ébâtement  
de l'escole de ces deux Jannes & Mambres.

*Les magiciens & sorciers se veulent faire sembla-  
bles à l'agneau Iesus-Christ.*

C H A P. 13

R tous ceux-la appellez pour ces  
raisons iustement cornes de l'art  
Magicienne, sont diabol encore en  
ce séblables à l'agneau qui est Ie-  
sus Christ, ou pour ce que l'Antechrist prince  
de Magie, est le chef des Juifs & Gentils infi-  
deles cème Iesus Christ de ceux qui se sont  
régez à la foy: ou pour ce que ces enchâteurs  
font choses cème luy admirables & veuller  
aussi acquerir par ce moyen pareil bruit &  
honneur que luy mesmes. Aussi ce Dragon le  
Diable, duquel ils sont lectateurs (s'est il pas  
voulu (cest habille lourdaul) faire égal au  
fils de Dieu quant il a dict. Je monteray & le-  
ray semblable au souverain a mesme raison  
est dite ceste bestie Sorciere parler en la façé

du Dragon. Car telles gens brutaux disent en leur cœur ( comme ils démontrent par leurs œuvres ) qu'ils veulent se parangonner à Jésus Christ, & ce par leurs faux miracles & divinations, à l'exécution desquels, comme de tous leurs mechaus faicts ils emploient les mesmes blasphemantes parolles & invocations qu'ils ont apries de leur precepteur ce Dragô Diable. Finalement ( dit S. Jean ) cette besté fairoit la mesme puissance que la première: car quel est l'Antechrist, tels sont ses alliez & consors. Mais ce sera ( dit-il ) en sa presence, cest adire en sa vertu diabolique qu'ils feront telles choses puissantes. Ce que voyant les hommes ignares & mal conditionnez ils adoreront cette preroierte besté, en la puissance & au nom de laquelle tels signes merveilleux se feront.

*Qu'il semble qu'Antechrist aproche. Et en quelle serre les sorciers sont hypocrites &c ne font en vérité tout ce dont ils se vantent, desquels qui s'aide n'a le fréquent il se damne, eux ayant la conscience corrompue.*

C H A P. 14

**D**oncques trois & quatre fois malheureux Sorciers & Sorcières, Magiciens & Devins, Race perverte de l'Antechrist, & semence du Diable, canemis de

de Dieu , & premiers fauteurs d'vn gran-  
de impiété & plus qu'Idolatrie , Officiers ,  
Bedeaux , Héraux d'armes , & trompettes du  
fiz de perdition , lors qu'il comparoîtra en  
personne visible , pour enioier & seduire le  
monde , declinant au cours de ses vjelz ans .  
Aulquelz temps las combien pres l'emblois  
nous approcher , puis que voyons estre ac-  
compli la plus grande part de ce que ce saint  
personnage nous a ( comme auons veu ) pre-  
dict : & si ne nous contentons de l'oracle de  
ce divin Prophete : sainct Paul nô de medio-  
cree autorité , nous apprendra qu'auons ja  
plus d'un pied dedans la barque de celle de-  
niere & miserable faison : & que pour le  
moins les succoureurs de cudit Antechrist  
sont in en campagne pour commencer à  
dresser l'eschaffaux sur lequel ilz entendent  
avec leur price sanginaire iouer leur cruel- 21. Tm. 2.  
Le tragedie , L'esprit , dict cest Apostre , m'ad-  
uertit apertement qu'aux derniers temps au-  
cuns se desluoyeront de la foy , s'appliquans  
aux esprits d'erreur , & aux sciences des Dia-  
bles , mentans en hipocrise , avec vne con-  
science corrompue , dessendans de se marier ,  
& d'vster des viandes que Dieu a crées pour  
en mangier avec action de gracie . Qui ne se  
persuaderoit Chrestiens François , cest orage  
& tempeste d'hommes endiablez este tom-  
bée sur les foibles espauls de ce siecle deplo-  
itable , puis que voyons cela sortir son plein

C

effect, maintenant que partant de moyens  
vn si grand nombre d'hommes & femmes  
se desbendent de la fidelle troupe des vrays  
Chrestiens & Catholicques, pour guerroyer  
contr'eux soudz les enseignes desployées de  
ic ne scay quelz espritz d'erreur, espritz vola-  
b. 15. fol.  
ges &c de contumace: & d'autant que plus  
y en a de ceste ligue enregilitez en leur rolle  
plus abon droict augmente nostre suspicion  
que ce monde aproche pres de sa fin: mais  
ou est la science plus diabolique que la Ma-  
gie, l'Enchanterie, Sorcellerie & divination,  
mesmes tous ceux qui font profession cou-  
verte ou manifeste de ces maudits arts, ont  
illa moyen plus commode à esblouir & trô-  
per les fantasies des simples, que fiction &  
hypocrisie: & qu'ainsi soit, font ilz pas sem-  
blant de faire des miracles, & autres tons  
r. Cyril.  
Alix.  
ib. 7. 18  
Iean. ca.  
2.  
d. 16. 9. 1.  
cap. 11.  
marian.  
r. Abere  
magazin.  
c qu'en verité ilz ne font, comme de faire ap-  
paroistre & parler vn mort &/comme se van-  
tent les Necromantiens) de sortir d vn lieu  
clos, ou entrer sans creuasse, n'ouverture, &  
tirer du vin d vne muraille : de creer quel-  
ques choses, quoy que selon aucuns Au-  
theurs ilz puissent produire de nouveau quel-  
ques petites bestiolles corruptibles comme  
Raynes, Mousches, Vers, Erignées, & sem-  
blables, qui plustost viennent de quelque cor-  
ruption des Elementz, des vapeurs & de l'hu-  
midité de la terre à cause de la pluye, par la  
force aussi humectante de la Lune, & l'ar-

deur du Soleil, ou du mouvement orbiculaire des Cieux, amenezes en ieu, & representees au besoing par leurs Diables, que de l'urant, <sup>1.0.9.6.</sup>  
ou du seuil pouuoit diabolique, lequel ne s'e  
stend si avant que de parsenir iusques à la <sup>dd. ac spi</sup>  
<sup>ris &</sup>  
<sup>anim.</sup>  
creation de quelque chose pour tant petite  
qu'elle soit. Ilz se vantent davantage de telle-  
muer vrayement & de faict vn homme en <sup>Exemp.</sup>  
autre forme, ou en beste brute, ou autre cho  
se en autre substance : car aussi de pouuoir <sup>Faufum.</sup>  
predire ce qui apres vn long temps doit co  
tingement aduenir, & de guerir maladies <sup>rem. l. 18</sup>  
de toutes sortes incurables au medecin : mais <sup>recoquit.</sup>  
tout cela n'estant en verité de leur part, fort <sup>Exemp.</sup>  
plutost de la puissante sorge du Tout-puissant, <sup>v. inuen.</sup>  
& qui ne peult estre tenu d'autre main. <sup>in spec.</sup>  
Que silz semblent bailler guerison à quel  
que maladie deplotée : c'est ou s'achant <sup>uetur. l.</sup>  
par l'instruction damnable de leur maistre <sup>3. exp. 109</sup>  
d'enfer la propriete des herbes qu'ilz appli  
quent à la medecine qui peult naturelle  
ment profiter à telles infirmités : ou c'est plus  
tost en ostant le mal & la douleur qu'aux  
mesmez par leues sorts & leurs semblables, <sup>Cyp. 10.</sup>  
ou (pour toucher au but) leurs Diables qui <sup>de fad.</sup>  
veulent contraindre par ce les hommes à les <sup>v. aut. m.</sup>  
adorer, ont procurez au patient, d'autant que <sup>miles. in</sup>  
ces esprits malins peument faire mal : mais <sup>ella.</sup>  
jamais bien, si ce n'est en cessant d'affliger ce  
qu'ilz tourmentoient au paravant, & pour  
tant proprement ilz ne guerissent, n'estant

C ii

En quel cest acte de faueur en la guissance de leur art.  
 Ief. 42. Ainsi est-il des latrecins que leurs ditz Diz-  
 blis ou leurs compagnons ont persuadé  
 a Moys de faire, lesquelz par consequent ces deuins  
 Iob. 14. peuvent bien quelque-fois par la relation  
 d'icelus congoisir, b) comme plusieurs au-  
 b) Des ces autres choses par eux ou autres ia commises  
 deuins ou commençées sans le sceau ny de ditz de-  
 penu. vey uins, ny de ceux qui les interrogent, en ce pen-  
 d'ablement dant par telles feintises de quelque commo-  
 26. q. 4. dité apparente qu'ilz promettent aux hom-  
 mes, plusieurs peu fidelles à Dieu courront a-  
 pres eux, & les embrassent comme benefi-  
 Leu. 11. ciens : plusieurs contre tout droit, leur de-  
 20. vnu. mandent ayde & conseil, nescachans pas les  
 cap. 18. pauvres miserables, que pour sauver leur  
 car. Qui bonnet ilz perdent la teste, pour l'ayse du  
 fuit & q corps ilz donnent leur ame, & pour va escu  
 5. 2. Qui perdu ou desrobé retrouvé, ilz se font perte  
 d'auant de celle precieuse marguerite, pour laquelle  
 Ncc. vi. acquerit les spirituelz enfans de Dieu ven-  
 ram. dent & donnent tout ce qu'ilz ont. Que trop  
 Z. nullus mieux leur vaudroit d'accendre avecques pa-  
 e. de me- tience comme Job & le vieil Tobie, l'ayde  
 lif. & m. de de Dieu mandée par la faueur de quelques  
 iher. Le. Cte- Sainctz, & par les suffrages de l'Eglise. Car  
 fai. li. de c'est celuy, dict l'saye, qui met au neant les si-  
 erre. ier. gnes des Deuins, & tourne en furie les con-  
 so. d. & t. iectureurs, renierçant les sages (par opiniō)  
 26. v. 13 san-dessus-dessous, & réulant folie leur scien-  
 t. f. c. ce. C'est luy qui blesse & qui gne, qui mor-

tise & viofie. Et pensez vous que ne fea-  
chent pas bien tout cela ces mandictz Sor-  
ciers & Sorcières, comme tous ceux aussi  
qui se meslent de deuiner, mais ilz sont (com-  
me dict saint Paul en celieu mesme) tantz  
corrompus d'affection & conscience, qu'il  
n'est de meruilles si aucun remord ne les <sup>les. Reg. 2.</sup>  
pointe, si nulle syndetesc les esguillonnent,  
nulle aduersité, nulle peine feure, ou dou-  
ce remonstrance les peult induire à repen-  
tance, & à faire penitence d'vne infinité de  
meurtres insignes, & autres forfaictz qu'ilz  
commettent de iour en iour, & qui pis est  
moins encore ont ilz contridiction des ames  
qu'ilz ont contre toute pieté corrompues,  
gastées & tuées, les consacrant à leurs Dia-  
bles. Ce que font sur tous quelques sages <sup>Recol. Spr.</sup>  
femmes ou belles mères, qu'on appelle, Sor- <sup>in. scis.</sup>  
cieres des petitz enfançons, à peine escloz,  
& par elles tirez des entrailles de la mère, ou  
bien en fréquentant avec les autres par trop  
familierelement, pour les abreuuer ou soula-  
ger de leur meisme art.

*En quelle ferre les sorciers deffendent se marier,  
ou est parlé de leur eorme paillardise,  
or d'user der viander.*

C H A P. I S.

C iiij

Individuel. **S**V surplus sont ce pas ceux-là mes-  
sieurs de frang. **A**mes qui engardent de se marier, &  
épous. &c. **S**i qui le dessendent, non tant de pa-  
perserfa-  
tis. **R**olle, que par effect, quant avec  
leur malefices, ou par morceaux enveni-  
Porphir. t. 2 mez, ou par superstitieuses ligatures & cer-  
d'animalis ablym. **T**auns autres charmes, ilz procurent vne ie ne  
Exempl. de feay quelle inimitié, hayne ou desdain entre  
Asas et le mary & la femme, & font tant qu'ilz ne se  
niassent. **I**ren. peuvent conioindre à la peocreation des en-  
lib. t. ador fans, qui cest le premier but de mariage? Quo<sup>t</sup>  
s'achere t. q ilz acciennent aussi par leurs bteuages amou-  
e. 20. **C**eux, par leurs infectueux regards, & autres  
soys. &c. **I**nfinz moyés, plusieurs en leur amour chac-  
M. 16. 4. **N**el, & plusieurs autres autrement chastes &  
Semblans podicques qu'ilz accouplét par vn lien trop  
mes d'ince libidineux, avec ceux ou celles qui de ce fai-  
estre entres-  
des avans-  
t. 24. **R**te les oare requis & solliciter? & quant ou  
dissam-  
en 14. 34. **E**x aux charmez, se contentans d'yne char-  
ge. **T**ress. **E**n plus souuent, ou autres quelque fois  
soys. **S**orciets & Sorcieres, & mesmes avec leurs  
de couz. **D**iables Asmodiens, nomz par les antiques  
esp. 23. **P**ayens Faunes, Sylwins, Driades, Naiades,  
S. Them. t. **P**ans, ou Satyres, & par noz petes de religiō  
q. 51. art. 3. **I**ucubins, communz presque à toutes Sorcie  
Exempl. **S**orciets, & Succubins pour les hommes Sorciers  
Erigot. t. 6. **N**o soient visibles en forme de corps humains,  
esp. 20. **O**u avec quelque corps d'un mort, meu & a-  
**E**xemp. **S**orciere S. Berna de mulier dominiens marinis item apud vi-  
llo. 10. art. 1. t. 30. de Melius. **I**nfant. t. 1. **A**utre. **S**on. 6. **C**on-

31

gité par ces Diables (demourans toutesfois  
sans vie) ou bien soient invisibles, par la vio-  
lence seulement d'une impression & illusion  
fantastique, ne se souciot de partenir au pre-  
mier ou au second liet de mariage, ou d'au-  
tore s'ils se marient, ce n'est que par honneur,  
par contrainte quelque fois de leurs parens,  
ou par autre necessité, ou bien plusloist pour  
meilleur courrir & assouvir leur desmesurée  
lubricité, car moins ne s'efforce ce vilain es-  
prit de fornication à faire faulter la foy de  
marriage, qu'à deflorer le blanc liz de virginité.  
Sont ce pas aussi ceux-là qui empêchent  
d'viser des viandes que Dieu nous a créées,  
quant ilz les assaulcenz d'une poison pour  
s'en ayder à leurs sorcières entreprises? Quat s'reste mal  
par leurs charmes & sacrileges invocations *ter Tract.*  
ilz font tomber la grelle, la bruine, ou la *de temps,*  
peste dessus les grains & fruitz de la terre? *de temps,*  
mais principalement quant ilz font perdre  
l'appetit à ceux que par leurs sortz ilz bous-  
tillent? car certes lors les pauvres langou-  
reux ne peuvent viser d'aucune viande, com-  
me n'aguées a esté veue une icune Damoy-  
selle au pays de Rethelois en tel delgoutement  
de toutes choses propres au viure, que  
elle a esté l'espace de plus de quatre moys  
sans rien viser à noutriture, ny seulement au aller,  
long temps abandonnée des medecins,  
aveugles en son mal, duquel finallement elle  
est expirée en une extrême langueur, sci-

C iiii

33

che comme bois, maigre plus qu'un heron,  
legere comme un oyseau, pale ainsi qu'un  
drapau, & plus rechignee que parchemin  
qui greville pres le feu, donc ie laisse a penser  
si relie fin chetine estoit cauee du sort com-  
mun de nature plusloint que de l'empoison-  
nement de quelque vilaine Sorciere.

*Qui a scelle que Sarhan fut dechesne & enuyé  
pour seduire les nrechans, au punition  
des abus.*

C H A P. 16.

¶ Elas Chrestiens & chers François,  
voyant ces insignes & estrages fœ-  
tis faictz mistionnez de tant d'autres  
heresies, & brouillez avec vne infi-  
nité de vices & abus, dont est maintenant le  
monde enyuré, mais sur tous pays ceste Fœ-  
ce qui porte le diuin tiltre de trechrestienne  
qui ne diroit donc ceste horrible besté pre-  
miere cy dessous dicté, ce Dragon, ce Sathan  
estre deflié en ceste arriere saison, en ce temps  
cy dernier & miserable, que plus le monde  
va en avant, plus va chacun le precipiter au  
gouffre de toute impieté ? Je laisse là en ar-  
ricre les pechez (qu'on dit) de mesnage. Sep-  
lement ie demande, où est iustice maintenant,  
ou sont les blasphemmes, les vfares, les Simo-  
nies, les heresies, les incestes & paillardises,  
les meurtres coutumiers, les sacrileges a-

parts, les Sorcelleries ponies? Où est le Prince qui viuent & pour le seul nom de Dieu, ou le zèle de son antique religion espouse la cause, & prenne la querelle pour son Dieu & pour son Eglise? Que fera l'espée pédue aux flancs du gentilhomme, s'il ne l'emploie d'un bras pour la tuition de la vertu, & la défense de la foy paternelle contre les mutins & rebelles enemis de Dieu, de l'Eglise, de piété & sainteté? Et où est la grauité, la continence & honnesteté de l'estat de prestris? la fidélité du marchant, la simplicité du Laboureur, & la pudicité de la femme? mais qui ne verroit que plus allans nos vices en augmentant, tant plus aussi les forces de ce Satan redoublent dessus nous, & plus de libéré luy baillons nous comme aux siens, contre nous mesmes? Certes si Dieu, qui est la même bonté, ne nous aoir laissé encore un peu de semence, & de la race des gens de bié, voire de tous Estats, & de tout sexe, nous aurions juste occasion de nous persuader que voicy le temps duquel saint Jean a encoré prophétisé malediction devoir aduenir sur la mer, c'est à dire sur ces incôstans pecheurs principalement Sorciers & heretiques, qui sont amers, turbulens & tempestatifs, comme les vagues de la mer: & sur la terre, voulant entendre ces gens ey mesmes ou leurs semblables hommes terrestres, seuls, seuls & arides, à faulte de la grace de Dieu.

34

Malheur à ceux là, ditz ce Prophete, pourtant  
qu'en eux le Diable descend avec grande co-  
lere: mais ce non tant, possible, par presence  
personnelle, qu'exerçant deus, eux son ma-  
lheureux pouvoir, touz lequel estant ainsi  
asseruis que pourroient ilz bien faire? Quel-  
le sincérité de vie attendons nous de ceux-là  
qui font pousser & conduistz par vne si ini-  
que violence? Voyez aussi comme leurs œu-  
vres surpassent les bornes de toute pieté, de  
raison, à humanité: ou n'y a justice, ny mesu-  
re, n'équité. Depuis que non seulement ilz  
ont baillé lieu en soy à vn tel seditieux, tiran:

*Origines  
mil. 16. in  
nover.*

mais de propre volonté ont employé leurs  
forces, & fait plus que devoir de l'invoquer  
& de l'artifér à ces fous par leurs charmes &  
horribles admiratiōs? Dieu d'autrepart qui  
estiuiste vengeur de leurs precedentes impie-  
tez & mechantes volontez, mesmes pour  
chastier nos fautes, luy bailla licence de ve-  
rir à eux, & de les posseder par sa puissance,  
comme autrefois du temps qu'avec tous a-  
bus regnoit Achab, & ceste mechante Roy-  
ne sorciere Isobel, il le licencia à sa requeste  
de s'éparer des faux Prophetes d'Israël pour  
estre esprit de mensonge en leur bouche, &  
les decenoir tous tant qu'ilz estoient. Au sem-  
bleable en Isaye parlans morallement du Dia-  
ble souz le nom d'Assur, qui signifie traître  
ou heureux, tel qu'est le diable, nul autre trai-  
tre ayant esté doué de telle felicité naturelle

*J. xix. c. 12.*

*I. x. c. 10.*

que luy, Dieu dict malheur à Assur, qui est la *Nostre gare*  
 verge de ma fureur, & mon baston en la main *Affurante*  
 duquel est mon indignation. Ie l'envoyeray *Significatio*  
 à vne gent trompéeuse. Ie luy bailleray char- *Significatio*  
 ge contre le peuple de ma fureur, à celié fin *Significatio*  
 qu'il emporte les despouilles, & rauisse la *Sout Epithé*  
*proye*, & le mette à foulir souz les piedz co- *In fortissim*  
*me la fange des tues.* Cela vrayement Fran- *enables au*  
*çois*, comme iadis a eu lieu par Sennacherib *Diable. Et*  
*sur les pecheurs de Judée, lesquelz il a rui-* *Significatio*  
*nuz, ainsi il faict sa descharge dessus nous,* *du Sénéch*  
*quand le Diable est venu pour deceuoir les* *Significatio*  
*trompeurs, Enchanteurs, Sorciers & hereti- *Significatio**  
*ques, qui sont au beau milieu de nous, ex- *Significatio**  
*ploictans dessus noz testes la juste fureur de* *Significatio*  
*nostre Dieu, par noz vanitez trop aigrie &* *Significatio*  
*irritée dont nous ont estez ravis les biens,* *Significatio*  
*la gloire, la vie. & qui plus est les ames d'un* *Significatio*  
*nombre insinuy de noz steres, proye & del-* *Significatio*  
*pouille autrefois faict par nostre fort Capi-* *Significatio*  
*taine Iesus-Christ contre le prince des rene- *Significatio**  
*bres. C'est, di-ic, dessus nous desbordez &* *Significatio*  
*cocharsez à tout vice, entre lesquelz nostre*  
*aduersaire cornu commence mieux que de-*  
*vant à descocher plus viuement les flesches*  
*de son yre, que sur toute autre natiō, comme*  
*il faict congoñistre par les abominables*  
*faictz de ses propres membres qui sont en-*  
*tre nous, ces Sorciers, fauxchrétiens & he-*  
*retiques, lesquelz comme ayé vigeur d'vn*  
*même esprit de contradiction tant aspre-*

*Ap. 11.* ment nous traillent. Etant plus contre  
tous le monstre il maintenait enflamme, que  
*2 Jn. 10.4* moins de temps il scait ou le doute d'auoir à  
pouvoit plus nuire aux hommes, & à rece-  
voir son dernier merc par l'arrest du juge-  
ment general, alors que, <sup>a</sup> comme dict le  
Prophete, le temps de sa visite sera venu, &  
sa gloire embraseret ardra tout ainsi comme  
la braise du feu.

Comme le Diable est maintenue sié pour les bons, &  
délié pour les infidèles, speciallement sor-  
ciers & herétiques. En l'abysme de la  
malice desquels il est precipité.

C H A P. 17.

*Iud. cap. 2.* **T** ne fruct contre ce que disons,  
qu'en ce Testamēt nouveau re-  
gnāt le souverain Roy des roys  
le Diable deuoit estre chassé bié  
loing de ses subiects, telz la pro-  
mette faict par nostre Dieu aux fidelles de  
ceste Eglise, quand le Prophete Iōéli dict en  
ces mortz, Dieu a zelé, c'est à dire ardemment  
aymē la terre ( qui est l'Eglise ) il a pardonné  
à son peuple ( l'ayant racheté de son precieux  
sang ) & luy a dict : Je vous enuoyetay du  
froument, du vin, & de l'huyle ( qui est son  
precieux corps & son sang souz les espèces  
de pain & vin, dont l'huyle de la misericorde

nous decoule) & ne serez plus en risée contre les Gentilz (car ilz se convertiront) & ie chasserau bien loin celuy qui est d'Aquilon,  
c'est à dire, selon l'aduis des plus doctes, le  
Diable qui se vanoit deuoit estre assis en <sup>cuisse.</sup>  
la montaigne du Testamēt, au costé d'Aquilon: mais que nous represente Aquilon, si nō  
vne region froide & friche? Par ce donc est  
bien prouvé & démontré qu'il habite aux  
cœurs refroidis & destitués de la chaleur du  
feu de charité. Aussi s'ensuyt il que nostre  
Dieu dist encore par ce mesme Prophete, le  
le poulleray en vne terre sans chemin, & de-  
serre. Telz sont, à vray dire, les cœurs de ceux  
qui sont vains, fecs & tepides, ou Dieu n'ha-  
bitte point, & charité ardente ne trouve place  
pour s'y loger, & parce le Diable demeure  
encore en ceux-là. En laquelle demeure sa  
puanteur, c'est à dire, ses pestiferes tentatiōs,  
avec l'infection du consentement à icelles,  
doit monter insques au hault degré de leur  
raison, de sorte qu'elle en sera toute infectée <sup>a. Apo. 14.</sup>  
& perroublée. <sup>a</sup> C'est là proprement le lieu <sup>b. Apo. 14.</sup>  
misme où sont les vrayes tenebres spirituel-  
les, desquelles le Diable est dict le Prince, & <sup>b. Apo. 14.</sup>  
ou il fait sa résidence. <sup>b</sup> Il est ce nonobstant  
vrayement lié & garrotté par la main de ce  
grand & fort Ange de lumiere, Ange du  
Testament nostre sauveur Iesus-Christ.  
De maniere qu'il semble en este facon ne  
pouvoir plus nuire aux fidèles Chrestiens,

& qui ne le iugeroit estoictement enchesné  
voyant tant de jeunes enfans, & de filles de-  
licates, tant de vicillardz & femmelettes ca-  
ducques, le supplâter tant en religion qu'au-  
trepart, par leurs vertus, & l'austerité de leur  
vie, contemnans les allichemens & vanitez  
& de la chair & du monde? combien de Mar-  
tirs, combien de Confesseurs, combien de  
Vierges & chastes matiez ou en veuunge luy  
tieunent ilz le pied sur la gorge, par vne sin-  
cerité de vie? Combien de prestres ou exor-  
cistes le deiechtent ilz des corps, ou autres  
lieux qu'il possede, mesmes, & par absolutoï  
des pechez confessez, du plus profond des  
ames, esquelles par puissance au parauant il  
*Cyril. Ait residoit? c il n'ole s'approcher de tous ceux*  
*xan. h. 4. li qui sont par trop dissemblables à ses mali-*  
*etra India.* gnes complexions: mais estant resenté pour  
ceux-là, il est desslié, & iecté dans l'abisme du  
coeur puant, & de l'ame infeste & profonde  
en malice des tenebreux pecheurs: comme  
en special de ceux qui plongez aulac de tou-  
te infection mentale & corporelle exercé  
obstinément ce pernicieux état de Sorcelle-  
rie, ou malice, abîme de malice suprême,  
& gouffre le plus ord & vilain, le plus ob-  
scue & profond en toute impiété qu'o pour-  
roit estimer.

39

*Petite digression seconoir si le Diable se fait public-  
quement quel que part adorer, depuis la ve-  
nue du Sauveur, & de l'apparence de  
vraye religion dont plusieurs  
sont seduisz.*

C H A P. 18.

**A**V par dessus bien est amoindrie la puissance & hautesse de ce prince orgueilleux, lequel estoit deux mille ans n'y a pas paf sez, estenué par tout l'yniouers au hault degré d'honneur, soy faisant publique-  
ment adorer es Idoles, par les plus grandz  
Princes & Morsarques du monde, & qui depuis par Iefus-Christ decheant grande-  
meor de ceste indigne excellence est dicté <sup>a Report. S.  
11. cap. 22.</sup> tel. <sup>2 Cor. 11. 27.</sup>  
bé en vn abism, d'autant que tel honneur qu'au parauant ne luy est plus apertement rendu es temples sacrileges & prophanes: ny les sacrifices ne luy sont plus faictz soléoelz  
comme de costume, & quoys q quelques Autheurs (possible charouilletz en cest endroit <sup>b P. Brer.</sup> au faict de la Religion) comme venant & za <sup>gauau. 10. 9.</sup> <sup>p. 10. 9.</sup>  
contans nouvelles de loing pays, & pour ce poser  
pensant estre mieux dispensez à bourder à <sup>10. 10. Paul.</sup> leur aye, nous veulent faire accroire qu'en- <sup>10. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 617. 618. 619. 619. 620. 621. 622. 623. 623. 624. 625. 625. 626. 627. 627. 628. 629. 629. 630. 631. 631. 632. 633. 633. 634. 635. 635. 636. 637. 637. 638. 639. 639. 640. 641. 641. 642. 643. 643. 644. 645. 645. 646. 647. 647. 648. 649. 649. 650. 651. 651. 652. 653. 653. 654. 655. 655. 656. 657. 657. 658. 659. 659. 660. 661. 661. 662. 663. 663. 664. 665. 665. 666. 667. 667. 668. 669. 669. 670. 671. 671. 672. 673. 673. 674. 675. 675. 676. 677. 677. 678. 679. 679. 680. 681. 681. 682. 683. 683. 684. 685. 685. 686. 687. 687. 688. 689. 689. 690. 691. 691. 692. 693. 693. 694. 695. 695. 696. 697. 697. 698. 699. 699. 700. 701. 701. 702. 703. 703. 704. 705. 705. 706. 707. 707. 708. 709. 709. 710. 711. 711. 712. 713. 713. 714. 715. 715. 716. 717. 717. 718. 719. 719. 720. 721. 721. 722. 723. 723. 724. 725. 725. 726. 727. 727. 728. 729. 729. 730. 731. 731. 732. 733. 733. 734. 735. 735. 736. 737. 737. 738. 739. 739. 740. 741. 741. 742. 743. 743. 744. 745. 745. 746. 747. 747. 748. 749. 749. 750. 751. 751. 752. 753. 753. 754. 755. 755. 756. 757. 757. 758. 759. 759. 760. 761. 761. 762. 763. 763. 764. 765. 765. 766. 767. 767. 768. 769. 769. 770. 771. 771. 772. 773. 773. 774. 775. 775. 776. 777. 777. 778. 779. 779. 780. 781. 781. 782. 783. 783. 784. 785. 785. 786. 787. 787. 788. 789. 789. 790. 791. 791. 792. 793. 793. 794. 795. 795. 796. 797. 797. 798. 799. 799. 800. 801. 801. 802. 803. 803. 804. 805. 805. 806. 807. 807. 808. 809. 809. 810. 811. 811. 812. 813. 813. 814. 815. 815. 816. 817. 817. 818. 819. 819. 820. 821. 821. 822. 823. 823. 824. 825. 825. 826. 827. 827. 828. 829. 829. 830. 831. 831. 832. 833. 833. 834. 835. 835. 836. 837. 837. 838. 839. 839. 840. 841. 841. 842. 843. 843. 844. 845. 845. 846. 847. 847. 848. 849. 849. 850. 851. 851. 852. 853. 853. 854. 855. 855. 856. 857. 857. 858. 859. 859. 860. 861. 861. 862. 863. 863. 864. 865. 865. 866. 867. 867. 868. 869. 869. 870. 871. 871. 872. 873. 873. 874. 875. 875. 876. 877. 877. 878. 879. 879. 880. 881. 881. 882. 883. 883. 884. 885. 885. 886. 887. 887. 888. 889. 889. 890. 891. 891. 892. 893. 893. 894. 895. 895. 896. 897. 897. 898. 899. 899. 900. 901. 901. 902. 903. 903. 904. 905. 905. 906. 907. 907. 908. 909. 909. 910. 911. 911. 912. 913. 913. 914. 915. 915. 916. 917. 917. 918. 919. 919. 920. 921. 921. 922. 923. 923. 924. 925. 925. 926. 927. 927. 928. 929. 929. 930. 931. 931. 932. 933. 933. 934. 935. 935. 936. 937. 937. 938. 939. 939. 940. 941. 941. 942. 943. 943. 944. 945. 945. 946. 947. 947. 948. 949. 949. 950. 951. 951. 952. 953. 953. 954. 955. 955. 956. 957. 957. 958. 959. 959. 960. 961. 961. 962. 963. 963. 964. 965. 965. 966. 967. 967. 968. 969. 969. 970. 971. 971. 972. 973. 973. 974. 975. 975. 976. 977. 977. 978. 979. 979. 980. 981. 981. 982. 983. 983. 984. 985. 985. 986. 987. 987. 988. 989. 989. 990. 991. 991. 992. 993. 993. 994. 995. 995. 996. 997. 997. 998. 999. 999. 1000. 1001. 1001. 1002. 1003. 1003. 1004. 1005. 1005. 1006. 1007. 1007. 1008. 1009. 1009. 1010. 1011. 1011. 1012. 1013. 1013. 1014. 1015. 1015. 1016. 1017. 1017. 1018. 1019. 1019. 1020. 1021. 1021. 1022. 1023. 1023. 1024. 1025. 1025. 1026. 1027. 1027. 1028. 1029. 1029. 1030. 1031. 1031. 1032. 1033. 1033. 1034. 1035. 1035. 1036. 1037. 1037. 1038. 1039. 1039. 1040. 1041. 1041. 1042. 1043. 1043. 1044. 1045. 1045. 1046. 1047. 1047. 1048. 1049. 1049. 1050. 1051. 1051. 1052. 1053. 1053. 1054. 1055. 1055. 1056. 1057. 1057. 1058. 1059. 1059. 1060. 1061. 1061. 1062. 1063. 1063. 1064. 1065. 1065. 1066. 1067. 1067. 1068. 1069. 1069. 1070. 1071. 1071. 1072. 1073. 1073. 1074. 1075. 1075. 1076. 1077. 1077. 1078. 1079. 1079. 1080. 1081. 1081. 1082. 1083. 1083. 1084. 1085. 1085. 1086. 1087. 1087. 1088. 1089. 1089. 1090. 1091. 1091. 1092. 1093. 1093. 1094. 1095. 1095. 1096. 1097. 1097. 1098. 1099. 1099. 1100. 1101. 1101. 1102. 1103. 1103. 1104. 1105. 1105. 1106. 1107. 1107. 1108. 1109. 1109. 1110. 1111. 1111. 1112. 1113. 1113. 1114. 1115. 1115. 1116. 1117. 1117. 1118. 1119. 1119. 1120. 1121. 1121. 1122. 1123. 1123. 1124. 1125. 1125. 1126. 1127. 1127. 1128. 1129. 1129. 1130. 1131. 1131. 1132. 1133. 1133. 1134. 1135. 1135. 1136. 1137. 1137. 1138. 1139. 1139. 1140. 1141. 1141. 1142. 1143. 1143. 1144. 1145. 1145. 1146. 1147. 1147. 1148. 1149. 1149. 1150. 1151. 1151. 1152. 1153. 1153. 1154. 1155. 1155. 1156. 1157. 1157. 1158. 1159. 1159. 1160. 1161. 1161. 1162. 1163. 1163. 1164. 1165. 1165. 1166. 1167. 1167. 1168. 1169. 1169. 1170. 1171. 1171. 1172. 1173. 1173. 1174. 1175. 1175. 1176. 1177. 1177. 1178. 1179. 1179. 1180. 1181. 1181. 1182. 1183. 1183. 1184. 1185. 1185. 1186. 1187. 1187. 1188. 1189. 1189. 1190. 1191. 1191. 1192. 1193. 1193. 1194. 1195. 1195. 1196. 1197. 1197. 1198. 1199. 1199. 1200. 1201. 1201. 1202. 1203. 1203. 1204. 1205. 1205. 1206. 1207. 1207. 1208. 1209. 1209. 1210. 1211. 1211. 1212. 1213. 1213. 1214. 1215. 1215. 1216. 1217. 1217. 1218. 1219. 1219. 1220. 1221. 1221. 1222. 1223. 1223. 1224. 1225. 1225. 1226. 1227. 1227. 1228. 1229. 1229. 1230. 1231. 1231. 1232. 1233. 1233. 1234. 1235. 1235. 1236. 1237. 1237. 1238. 1239. 1239. 1240. 1241. 1241. 1242. 1243. 1243. 1244. 1245. 1245. 1246. 1247. 1247. 1248. 1249. 1249. 1250. 1251. 1251. 1252. 1253. 1253. 1254. 1255. 1255. 1256. 1257. 1257. 1258. 1259. 1259. 1260. 1261. 1261. 1262. 1263. 1263. 1264. 1265. 1265. 1266. 1267. 1267. 1268. 1269. 1269. 1270. 1271. 1271. 1272. 1273. 1273. 1274. 1275. 1275. 1276. 1277. 1277. 1278. 1279. 1279. 1280. 1281. 1281. 1282. 1283. 1283. 1284. 1285. 1285. 1286. 1287. 1287. 1288. 1289. 1289. 1290. 1291. 1291. 1292. 1293. 1293. 1294. 1295. 1295. 1296. 1297. 1297. 1298. 1299. 1299. 1300. 1301. 1301. 1302. 1303. 1303. 1304. 1305. 1305. 1306. 1307. 1307. 1308. 1309. 1309. 1310. 1311. 1311. 1312. 1313. 1313. 1314. 1315. 1315. 1316. 1317. 1317. 1318. 1319. 1319. 1320. 1321. 1321. 1322. 1323. 1323. 1324. 1325. 1325. 1326. 1327. 1327. 1328. 1329. 1329. 1330. 1331. 1331. 1332. 1333. 1333. 1334. 1335. 1335. 1336. 1337. 1337. 1338. 1339. 1339. 1340. 1341. 1341. 1342. 1343. 1343. 1344. 1345. 1345. 1346. 1347. 1347. 1348. 1349. 1349. 1350. 1351. 1351. 1352. 1353. 1353. 1354. 1355. 1355. 1356. 1357. 1357. 1358. 1359. 1359. 1360. 1361. 1361. 1362. 1363. 1363. 1364. 1365. 1365. 1366. 1367. 1367. 1368. 1369. 1369. 1370. 1371. 1371. 1372. 1373. 1373. 1374. 1375. 1375. 1376. 1377. 1377. 1378. 1379. 1379. 1380. 1381. 1381. 1382. 1383. 1383. 1384. 1385. 1385. 1386. 1387. 1387. 1388. 1389. 1389. 1390. 1391. 1391. 1392. 1393. 1393. 1394. 1395. 1395. 1396. 1397. 1397. 1398. 1399. 1399. 1400. 1401. 1401. 1402. 1403. 1403. 1404. 1405. 1405. 1406. 1407. 1407. 1408. 1409. 1409. 1410. 1411. 1411. 1412. 1413. 1413. 1414. 1415. 1415. 1416. 1417. 1417. 1418. 1419. 1419. 1420. 1421. 1421. 1422. 1423. 1423. 1424. 1425. 1425. 1426. 1427. 1427. 1428. 1429. 1429. 1430. 1431. 1431. 1432. 1433. 1433. 1434. 1435. 1435. 1436. 1437. 1437. 1438. 1439. 1439. 1440. 1441. 1441. 1442. 1443. 1443. 1444. 1445. 1445. 1446. 1447. 1447. 1448. 1449. 1449. 1450. 1451. 1451. 1452. 1453. 1453. 1454. 1455. 1455. 1456. 1457. 1457. 1458. 1459. 1459. 1460. 1461. 1461. 1462. 1463. 1463. 1464. 1465. 1465. 1466. 1467. 1467. 1468. 1469. 1469. 1470. 1471. 1471. 1472. 1473. 1473. 1474. 1475. 1475. 1476. 1477. 1477. 1478. 1479. 1479. 1480. 1481. 1481. 1482. 1483. 1483. 1484. 1485. 1485. 1486. 1487. 1487. 1488. 1489. 1489. 1490. 1491. 1491. 1492. 1493. 1493. 1494. 1495. 1495. 1496. 1497. 1497. 1498. 1499. 1499. 1500. 1501. 1501. 1502. 1503. 1503. 1504. 1505. 1505. 1506. 1507. 1507. 1508. 1509. 1509. 1510. 1511. 1511. 1512. 1513. 1513. 1514. 1515. 1515. 1516. 1517. 1517. 1518. 1519. 1519. 1520. 1521. 1521. 1522. 1523. 1523. 1524. 1525. 1525. 1526. 1527. 1527. 1528. 1529. 1529.</sup>

cornu vn tyare à trois couronnes, ou il se fait publicquement adorer, spécialement dedans vn temple fait en la forme ( disent ilz ) de saint Jean de Latran qui est à Rome, ou chacun court comme aux grādz pardons, à tout le moins vne fois l'an. Ce que je ne voudrois, rourcfois tant assurément nient chargeant du tout ces graues Autheurs d'incostume, que je ne dise cela se pouuoit faire, la malice des Indois le requerant, & Dieu le permettant ainsi à leur punition, & à la proue aussi de la constance des fidèles; comme il a bien long temps enduré, & quelque fois encore permet il, que ce Diable ay contrefait ses œuvres, ses miracles, & vne maniere de religion ayans quelques traictz semblables de prime face à la vraye & Apostolique que tenons: mais plus ( ce semble ) icelle tirant au naif de sa premiere forme, comme est la *Vnde lib.* masquée Synagogue de nos heretiques: atel que *infideli*: le qu'est aussi en aucunes choses celle des *de Genesi*. Tutez, spécialement touchant leur Pasque *Tutte ms.* & leurs funerailles ou enterrements des *grecs*, *Vnde Pler.* morts. Et celle finallement qu'en plusieurs *de variis* endroits on diroit avoir esté la payenne, de *libri, max.* laquelle s'il semble que retenions quelque *25. vete Ns* chose, ( n'estant ce que simple ceremonie) *me l'empil.* il n'est fait pourtant tort à l'intégrité de notre religion, qui en vie à toute autre & trop meilleure fin, que ces Idolatres, desquelz *Augus.* nous l'auons retiré, dit saint Augustin, com-

comme de la main d'infidèles possesseurs, les-  
quels le Diable avoit induit & enseigné à ces  
tressaïce ce qu'il prœuoyoit par le discours des *Cyprian*,  
escriptures deuoit en l'Eglise de Dieu estre ob-  
serué, d'oï il est dict pour ces faïcts, & par au-  
cuns iustement appellé le singe de Dieu, le-  
quel talche par ce moyen à esbranler la foy  
des plus fidèles & constans, & à rendre la  
vraie religion douteuse à ceux qui ne l'ont *Nicoph.ii.*  
encore bien embrassée, comme autrefois *Leop.36.*  
aussi il a tant faict par son disciple premier  
*Simô Magus*, que l'Empereur Neron ne sca-  
chant au quel croire ou à cestuy ( qui faisoit  
de grands signes & admirables ) ou à saint  
Pierre, qui démonstrant la vérité, le secon-  
doit ou deuanoit plusloft par plus grands,  
il les a iechez pour vne fois tous deux hors  
de Rome, estimant & l'un & l'autre pipeurs  
de monde & enchanteurs. Nous avons le  
semblable, speciallement au cas dont il est  
question où l'inconstance des volages cer-  
teaux pourra trouver vne mer suffisante pour  
nager entre deux eaux, & flotter çà & là, ne  
scachant ou est l'heureux port de vérité, puis  
que le Diable ( qu'ils ne connoissent tel en  
ce cas ) se met en pareil degré d'autorité &  
demonstration extérieure, que le saint Pére  
de Rome, s'attribuant mesme prerogative  
sous semblable apparence de religion en pre-  
éminence que la sienne. Car l'un & l'autre  
( si nous croyons aux susdicts Auteurs ) se

D

Ife. 14.

diseut grands vicaires ou lieutenans de Dieu pour decider sur terre de toutes causes successantes, combien que l'un en verite, l'autre en mensonge, & par plus grande presomption. Ce que d'autant moins doit estre admirable à tout bō ceroeau, que chacun sait ce brauc outrecuidé avoir estéie été du hault des Cieux, pour avoir attenté le semblable contre Dieu mesme auquel il vouloit estre égal, & rauir le parc du Throsne souverain, qui estoit deu à Iesus-Christ, chef premier de toute l'Eglise. Osera il moins donc faire cy bas à l'endroit de son grand vicaire qui n'est qu'un pur homme mortel? Ne pouuāt toutesfois plusieurs discerner este ruse, nô plus que la faulse semblance des autres faulx religions, est aduenu qu'en telles douces perilleuses, ilz sont tombez dedans les rees, non seulement d'vnec forte esbranlée & vacillante opinion d'erreur: mais d'vnec obstinée & herétique qui plus est confirmation en icelle. Ce qu'entendons desdiex Turcs Mahumetistes & Atheistes: & en particulier de noz Vaudois Sorciers & sorcières, & de tous autres herétiques dedans la conscience obscure desquelz, ainsi que dedaos vn cœur abismé nous soustenoient cest esprit de faulseté estre logé par le fourrier de leur infidelle perfidie, & est vrayement pour ceux-là (abbé de reptédre le fil de nostre discours) que nous disons aussi ce Sathan estre deslié. C'est

à ceux-là que plus il peult nuire & les offenser. C'est sur les mesmes que plus son audace & d'autorité. Mais plainement il sera contre tous deliuré des chesnes qui l'ensorcent, lors & tant de temps que l'Antechrist tiendra ses grandz iours sur la terre, qui durera l'espace de trois ans seulement & demy, exerçant sa plus grande cruauté. Et ce pendant Epiphany (dict saint Paul, dès lors il besongne sur les enfans de deßiance & d'infidélité, quelz sont nos Sorciers, comme tous autres herétiques.

*Combien est dommageable faire accord avec le Diable (comme font tous sorciers) en viser de ses fautes. Et come il fault se dépêcher d'iceluy.*

C H A P. 19.



At ce discours (peuple François) il vous appert comme ces Enchanteurs, ces Magiciens, & tous leurs alliez, ne sont que les auant-coureurs, suppotz, Minifires, & predicants d'Antechrist, pour quelque commodité temporelle qu'ilz reçoient du pere d'iceluy (qui est le Diable) au contentement de leur sensuelle, ou pour mieux dire, du tout brutale concupiscence & affection. Et pour ce tant que d'hommes ou de femmes sont par eux constumierement attirés en l'ordure de leur vile Confrarie,

D ij

a l's. Frise. pour passer maistres en ce magnifique art, il  
 Picr. Mi- fault qu'à leur mode ilz facēt hommage ex-  
 rand. lib. 4. pressé au Diable, chacun à celiuy duquel il a  
 de rēn̄ pre- vouloir de s'ayder, lequel ilz nomment leur  
 met. p. 7. petit maistre, & ce par façons tant horribles  
 Et. Nider. & execrables, qu'elles sont ennuyeuses à re-  
 iusform. li. 3. citer, & o dieules à l'onye : quoys qu'il en soit  
 Malteus me loye. receuant en soy le caractère du seau de l'An-  
 Hippolit. rechrist, qui est en aburant de bouche, &  
 mart. etat. de faict & Dieu & la vierge Marie (laquelle  
 de anfum- ilz broquardent dvn certain mot) reniant  
 mat. mundi leur sainct baptême, & detestant tout autre  
 Malteus me sainct Sacrement. Que s'ilz ne sont encore  
 lef. de ceste grande escole, à tout le moins ilz  
 Et. Grefen. font tacitement alliance & paix implicite,  
 T. 1. de er- rendus airc. pour vser du terme des Theologiens, avec  
 st. g. art. 1. iceluy petit maistre, & semblent ce nonob-  
 stant consentir de faict à ceste premiere tran-  
 factio[n] detestable, puis qu'en leurs œunes  
 ilz s'ayden: des signes, caractères, charmes,  
 & superstitions donty sent les autres, par le  
 Diable inventez, tendant à faire ce que Dieu  
 ne requiert, & nature n'enseigne. Dont il ad-  
 uient que petit à petit le Diable les attrape  
 de plus en plus dans ses lacs, & quelque fois  
 de telle sorte s'y laissent ilz ensiler, qu'ayant  
 presté comme les autres le sacrilege fermé,  
 cyril. al. x. ilz ne s'en penuent, come aucuns voudroient  
 isteaudib. bien, puis apres aucunement dépester. De-  
 g. cap. 19. Malteus me dans lesquelz fileront tous ceux & celles qui y  
 lef. sont le plus fort eneloppez, ilz font au cu-

nesfois plus de meschancetez qu'ilz ne voudroient commettre, forcez à ce par leur maistre, voice à grands coups de bastonnades, comme faict foy leur chair toute meurdrie, bien souuent, & l'ont auquenes sorcieres confessé au supplice. Ainsi le Diable est-il entré en laisne & plaine iouissance de telles gens, en la vertu de leur accord: duquel droict il ne peult estre deposé dny deiecté, fino par la puissance & de ce plus fort nostre Seigneur a L. cap. 11.

Ieüs-Christ, employé à la deffense de ceux là seulement, qui se repentans de tout leur cœur, luy requierent ayde & pardon, par la priere & humble supplication de quelques Saincts, ou faictes publiquement à ceste intention de l'Eglise, accompagnée de ieuves, aumosnes, & autres œuures de pieté. Ce qui aduient toutesfois bien peu souuent, tant sont ilz de court tenus, & estoient garrottez par leur bourreau de maistre, dont *Heb. cap. 6* est en eux vrayement practiqué le dire de saint Paul. Qu'il est impossible ceux qui ont estez vne fois illuminiez, qui ont gousté le don celeste, & ont estez faictz participans du saint Esprit (comme ceux-cy lors qu'ilz estoient Chrestiens qui ont ce pendant gousté la bonne parole de Dieu, comme les vertus du Siecle futur, & son retombez) estre de rechef renouucillez à penitence, crucifiés encore vne fois en soy-mesmes le Filz de Dieu, & l'ayant à mespris. Qui fait que la fin

D iii

de telles gens plus coutumierement n'est autre chose que le desespoir.

*Tourquay le Diable ne nuit tant aux grandeys par ses sorciers qu'au simple peuple.*

C H A P . 20

 Ces estranges, ô desafires mercueillens & dignes de tres grande pitié.

Mais ô plus encore miserables creatures, qui seulement poussées d'un vent de vaine gloire, ou de quelque autre pratique labile & transitoire, se baignent au lac de damnatio éternelle, pour y artirer avec eux ceux qui les croient & les ensuyuent ou pour affliger quelque peu de temps en ce monde ceux qui les faschent, & sont les plus contraires à leurs Diables. Et qui est-ce qui nous délivrera de leurs sorts, de leurs poisons, & de leurs mains traistres & cruelles ? Empe-

*22. Paral. chez vous luges & Seigneurs de la terre tous*

*23. ces maux là si vous pouuez, car c'est à vous à*

*Rem. c. 13. y pouruoir. Ce fust touche vostre charge*

*& vostre autorité à puis qu'entre les mortels vous tenez la place du souverain luge*  
*6 apocal. 19 & à du Seigneur des Seigneurs. Coupez, trâchez le fil de l'abominable vie à telles gens*  
*que congoisiez nous, comblez & accablez de tant de malheureus desafires, lesquelz plus deus que la gresle tombent sur nous.*

Car d'autant plus qu'ilz croissent & multiplient au milieu de nous, plus dessus nous leur prince leur baillie de force & d'autorité, Dieu le permettant ainsi pour le peu de devoir que faisons à repurger l'uroye toute manifeste du bon froumet, laquelle autorité pour mieux recevoir en plaine liberté & sans crainte, plus dextrement ilz s'auent briguer la faveur des plus grādz, ou d'esprit ou de puissance temporelle. De sorte que si on y prend garde de bien pres, on trouvera que peu souuent ilz s'attaquent à ceux-là, pour leur faire gouter les angoisseux morceaux d'affliction corporelle qu'ilz font aualier aux autres de moindre estoffe, caignant ce fin regard leur maistre, trop irrité contreux ceux qui ont ou l'industrie, ou le pouvoir par le glaive iusticier, d'empescher l'avancement de ses ministres & feaux seruiteurs & de brider tellement leur audace, que tant de dommage ne seroit par eux fait aux autres mortelz raymant mieux se cōtenter d'autrepart, dés que telz personnages sontia al- Exemp. des  
fex siens, & comme de sa ligue qui seulement  
pour crainte d'estre blessez par ces Sorciers  
& Sorcieres, ou par negligēce & mespris,  
ou pour quelque autre cause coupable, ne  
osent entreprendre contre telle maniere de  
gens, la querelle & de Dieu & des bons, Am. du roij  
Sorcer.  
Abd. Ba.  
bzl. ap. 20. ii  
ee. abij. b. 6

D iiiij

A quoy nous adiouftons d'abondant que  
vraiment celiouz telz, à ſçuoir grands d'e-  
ſprit & de puissance, que ce ſubtil Demon  
pourchaffe pour auoir, ou propres instru-  
més de fa malice, ou pour le moins fauteurs  
& complices de ſes caueilles, faifir par ce moie  
ceſt Antechrift tout au rebours de ſon aduer-  
faire nostre Seigneur Iefus-Christ, qui a ef-  
feu les plus ignares, ſimples & pauures qui  
fuellent gueres entre les Juifs pour annoncer  
ſa venue, & publier ſon Euangile.

*Supplication aux Seigneurs & Magistratz de faire  
taut iufice des Sorciers & semblables.*

C H A P. 21

**P**artant à vous gentilz esprits, &  
vous Iuges & Seigneurs de la  
terre, gardez ( comme diſt l'A-  
*Ephes. 5. 10* poſtre ) d'ētre surpris par vaine-  
nes parolles, telles que font cel-  
les dont vſent ces pipeurs, Sorciers, Magi-  
ciens & Noſtradamiftes, pour lesquelles, ou  
semblables, l'yre de Dieu eſt descendue ſur  
les enfans de defiance, comme nous auons  
cy devant monſtré. Et pour ce, diſt-il, enco-  
re ne vueillez eſtre participans avec iceux.  
Faictes en pluſtoſt ( nous vous ſuppliōs ) bō-  
s. 3. 12 ne iuſtice, & ilz ne ſ'accoſteront de vous, ilz  
ne vous fueroient moins ( quelz qu'ilz foient )

que ceste Sorciere ou Pythonisse éuitoit la R.<sup>e</sup>.<sup>s</sup>.<sup>Ge</sup>.  
presence du Roy Saül , qui par Edict public <sup>gouvernement</sup>  
auoit banny telle vermine hors son Royau- <sup>Aimes de</sup>  
me. Ne permettez que pat vnt vainc curio- <sup>reg. Frat.</sup>  
sité ou chatouilleuse conuoitise de voir ou <sup>ibid. l.c. 94.</sup>  
de scauoir par le moyen d'iceux choses rares <sup>& li. 4.c. 1</sup>  
de à vous admirables , ils iectent leurs sorts <sup>Exemp. de</sup>  
charmeurs sur voz ia affectionnées fantulies <sup>dell. Saül.</sup>  
pour vous faire ou taire ou dissimuler leurs <sup>1. Paral. ro</sup>  
crimes abominables . Et ne pésés tier detel- <sup>Exed. 7.</sup>  
le perte aucun plaisir ou profit qui ne vous <sup>1. 9. &c. de</sup>  
soit ou en apres plus qu'a poix d'or vendu , <sup>B. deam.</sup>  
on dést à present en ce monde la totale ruine <sup>Nom. 22.</sup>  
detout vostre heur , de toutes vos bonnes <sup>4. Reg. 9.</sup>  
fortunes & succès , ou mesmes de vostre vie , <sup>Othazi.</sup>  
comme il est aduenu en fin à tous ceux qui se <sup>4. Reg. 1.</sup>  
sont aydés de tels moyens en leur vie . Entre <sup>Mans. 4.</sup>  
lesquels ic vous produiray seulement en pas ry. <sup>Ph. 10.</sup>  
tant vne exemple domestique du Roy Phi- <sup>& Clem. A-</sup>  
lippe fils de saint Loys , lequel s'oublia tant <sup>lex. lib. 1.</sup>  
que pour scauoir l'autheur de la mort de son <sup>1. et 2. apes.</sup>  
fils , il enuoya à vne Sorciere devinetteresse la <sup>Nim. 5. 10</sup>  
fin aussi duquel fut peu d'ans apres sa mort <sup>1. ap. 4. de</sup>  
hastée par vne tristesse cōcœue pour vn grād <sup>Antemus</sup>  
desastre à luy & à ses gens aduenu . Et Dieu <sup>1. Empereur</sup>  
sçait cōbien pire en est pris à ceste malheu- <sup>1. fr. 21.</sup>  
renle Royné Brunichilde , qui elle mesme se <sup>4. c. 5. plu-</sup>  
melloit de ce mestier là . A tout le moins Mef <sup>re apud M.</sup>  
sieurs , compés l'occasion au vulgaire sou- <sup>Nim. 5.</sup>  
çonneux de brouiller leurs cerueaux de ceste <sup>etiam.</sup>  
folle persuasion , qu'à faute de punir ces mes-  
sieurs

chans enioleurs, vous ayez part à leurs def-  
fins, ou que soyez corrompus par prelens,  
ou bien charmez & enchantez par leur cau-  
telle: qui seroit vn argument plus evident de  
quelques couertes offences par vous com-  
mises envers Dieu: ven que les gens de bien  
(sice n'est) pen souverot, pour leur probation  
& accroissance de leur gloire, ou autre gran-  
de cause à Dieu seul congnue/s n'en peuvent  
estre empêchez, en l'executiō de iustice. Or  
connoissez vous le mal qui tant moleste  
voz subiectz: apportez y donc le remede,  
vous dis ie) auquelz comme pour souverai-  
ne medecine, Dieu a baillé le glaive de iusti-  
ce pour decrancher le membre pourry du  
corps de voz Republiquees & Seignuriees.  
Gardez bien d'attēder plus, à ce que la playe  
ne vienne à se rengreger de telle sorte qu'elle  
corrompe les autres membres, estis memo-  
ratifs du dire du Poete : Remede au com-  
mencement, & n'attends pas plus longue-  
ment, car tardive est la medecine, au mal pro-  
chain de la ruine.

*Rom. 13.*

*On il de  
remed. a-  
mor.*

*L'argumens &c conjectures par lesquelz on con-  
gnoit les Serciers & devins, Magiciens, &c. cōtre  
lesquelz on doit user de toute rigueur de iustice.*

C H A P. 11.

**M**AIS bon Dieu que fere aussi le dilayer  
ce fait qui est tant clair & à Vrgent?  
Cherchez vous des accusateurs, eux

51

meimes bien souuent le viennent brûler à la chandelle; car Dieu le veult ainsi, qu'ilz soient quelques fois les proditeus de leur propre iniquité quand elle est meure, ainsi qu'ilz en reçoivent la punition, pour estre exéple aux autres. Et qui lecoit aussi autrement ccluy tāt prodigue de son biē, acquis à la fuceur de son corps, lequel olaſt se faire partie en courte cōtre telles gens, qui ont mille ruses à eschaper, pour y consommer la plāpart de sa propre substance, ou sans rica faire en fin, puis qu'est maintenant ou sourde ou endormie dame Justice en plusieurs sieges : Voudriez vous preue plus pertinente pour les cōsiderer que leurs parolles venteuses, & leur propre confession? Que ſiel remoigaage fait <sup>1513. nov.</sup> contre soy meimes de propre volonté, n'est recevable en droit quand il y va de la vie! A tout le moins ne conternez le iugement du commun bruit. loignez à ce les maladies des pauvres gens qu'ilz detiennent en langueur, en la peche enidere du bestial qu'ilz font mourir tout en vn coup à vn ou plusieurs pauvres mefnages. Cōsiderez quelle est leur vie, leur cōtenance, leurs yeux troublez & cauez en la teste, la veue ce neātmoins aspre & aiguë, & la deformité de leur face hideuse, leur triste maintien, & toutesfois leur ioye par fois trop effenée, leurs gaberries & facetieus deois, leurs propos diffolus, leur hardiesſe effrénée

& leur fureur avec menaces, ou leur couverte flaterie. Telles choses ce m'est aduis, bien espluchées, & rapportées ensemble, font tel moignage presque assez suffisant de leurs crimes. Et bien quel la loy semble tousiours fausse, & à celuy qui est accusé, & presupposé, coupable: voies que tout droit soit plus nullement enclin à absoudre qu'à condamner. Si est-ce de l'ergie, que ce fait donc est la cause présente, esttant abominable, très aigre & odieux à tout cœur sain & fidèle, qu'il ne merite iouyr de la douceur de la loy, pour la gravité duquel plus profond. Ensuitez établis d'icelle sont déchus de leurs priviléges, & condamnés à la mort eux etâs bons. Moins encore doit il auoir de candeur, support qu'un crime le plus grand qui soit de l'empereur. Car cestuy est va expès atteint, non seulement contre les Roys & leurs subiects fidèles: mais qui plus est contre le Roy des Roys, le Createur de tout le monde & contre le saint peuple de Dieu. Lequel tant plus qu'il croist plus il apporte de dommage, & plus on lui fait de haineur: moins il decroist, moins il prend fin: & moins les Authentiques d'iceluy s'en repentent ils, ou s'en amendent.

*Qu'ilz doient estre exectez à mort selon toute loy,  
Et pour abuser à plusieurs meux qu'autrement  
ilz ferroient, sa que Dieus pour ce nous enveuxera.*

C H A P . 23.

**O**R sus doncques meilleurs, attelés  
vous qu'ils lient vos femmes d'un  
nœud charmé, & les detiennent par  
leurs sorts, sans vous pouuoir engendrer de  
beaux enfans, heritiers de vos biens, vos vi-  
ues images & semblances : Oubien qu'elles  
soient par ce contrainctes (leso permettant  
la loy) de se pourvoit autre part, vous de-  
meurans par tels sorts cowards au faict de  
mariage? Attendés vous qu'ils tuent vos en-  
fançōs à peine du ventre de leur mere esclos  
& mis sur terre? Differés vous à ce qu'ils em- *Cest-à-dire.*  
poisonnent vostre māger ou breuage, que *malice & leç.*  
ils facent tomber la grele dessus vos fruitz *d'espris.*  
& foudroyent vos Chasteaux, qu'ils amei- *malice & leç.*  
nent la mort à vos troupeaux, qu'ils courbēt  
le dos à vos seruiteurs ou servantes d'une in-  
finité de tortions angoufseuses, & detiennēt  
en dure langueur vos pauvres fermiers & la  
bourreurs, ou qu'eux mesmes, possible, estans  
imbués de leur malice, brusquent contre vous  
leurs maistres en leur fureur, milles forceille-  
ries & poisons? mais qui pis est, permettrés  
vous plus long temps qu'ils seduisent les a-  
mes d'une infinité de curieux de ce temps cy  
trop hardis à cognoistre ce quin'apporte q'  
malencontre à l'homme. *Quoy?* les deffrés  
vous au combat. Tardés vous à ce qu'ils ayēt  
les armes au poing, & qu'ils facent regner  
leur Antechrist à coups de pistolles, ou que  
ils remettent sus l'antique idolatrie, ia de-

chassée de cette region par le sang espandu  
non des tyraos ou heretiques meutriers;  
mais de nos paciens saintz peres & ance-  
stres, les victorieux martyrs? Or soit ainsi  
que pour vn temps nous eussions la felon-  
nie de leurs cruelles mains: quid bien mes-  
mes nous aurions ayde d'iceux en plusieurs  
de nos negoces, ou quelque passe-temps au  
contentement de l'esprit: estimons nous  
*Act. ca. 19.* qu'il nous soit moins cher vēda: qu'aux E-  
*b. 1. 47.* gypciens, b qu'aux Babyloniens, & qu'aux  
Royumes des Moabites, Amalechites, Ca-  
nanés, & autres leurs voisins, lesquelz Dieu  
a rafé de la terre, speciallement pour ces vi-  
*Deut. c. 13.* ces là? mais ne cherchons vant d'eschappa-  
*L. Nom. 1.* toites: La loy civile veult leur mort corpo-  
*26. que. Si* relle, les saintz Canons, à ce qu'ilz se soient  
*qui eran.* iiii. c. de me amendez, ordonnent leur mort spirituelle,  
*Ief. 4. Ma-* & Dieu commande l'une & l'autre contre  
*terre.* eux mesmes, à ce que soient exterminiez &  
*Exod. 12.* du Ciel & de la terre la race des malfaieteurs  
*Levit. 19.* Sortez. tant peruers, l'un & l'autre ne pouvant plus  
*et. 10.* les soustenir. Leur vice aussi le requiert, la  
necessité nous y presse: les temps perilleux  
nous y excitent: & nature abhorrente leurs  
prodigieus effectz, pousse les coeurs des fi-  
delles à requerir ceux-là este malfactez, qui  
corrompent ce qu'ellc nous a legitimement  
produit, & qui destruisent du tout son ordre  
& frustrent son pouvoir. O vrayement nous  
encicces nous (dil-ic) ensorcelez & abrutis

55

plus queles compaignons d'Vlyffe, si nous ne congoissons cela, & si n'excutons ceste injustice, à quoy Dieu, nature, raison, la loy, & la necessité nous induisent. Car nous appetceuons à cil ouverte que si ou la pitie indiscrete ou la negligence & mespris, ou la trop dure incredulité pousse plus avant les cœurs de ceux qui ont charge & autorité sur quelque prouince de ce Royaume que ce soit, à espargner la vie de ces malheureuses creatures qui tant irritent nostre Dieu: la fin de celle pauvre France ne sera autre, qu'a été celle quelques fois du Royaume Israëlitique, quand va seul Roy iouant à la desesperade alla consulter vne mauditte Py- a 2. Paraph.  
thonisse pour le succès de ses affaires: b ou <sup>HP. 10.</sup> quant vne meschante Royn maleficiere <sup>b4. Reg. 9.</sup> banda si bien les yeux de la raison du Roy <sup>c. Reg. 10.</sup> Achab, de toute la court, & de son peuple, <sup>d. Reg. 10.</sup> que tous presque furent reduictz à ses fe- <sup>e. Reg. 11.</sup> gons de faire: dout il en print tressmal, non seulement à sa maison: mais aussi à tout le Royaume: comme aussi du temps de cefau teur de Sorciers, Deuins & Pythons, Manasses. Combien seroit donc meilleurs exterminer telles gens de dessus la terre, & estaindre la memoire d'iceux, que d'attendre vns grand desastre & calamité.

*Que nous sommespires que les payens si ne repurgéot  
le Royaume, & bien tost de ceste peche.*

*C H A P.* 24,

**A**llons à l'escole, ic vous prie,  
des payens, & apprenons la bel  
leçon qu'ils nous en font,  
quand par leurs loix des dou-  
ze tables ils ont condamné à  
mort telle canaille, qui malficioient les bleus  
& autres fruits de la terre, & qui vsoient en  
plusieurs choses de mauvais charmes. Cer-  
tainement ic ne peux nier que les anciens Ro-  
mains n'ayent esté grāds idolâtres. Car quel  
gente de superstition pourroit on nommer  
qu'ils n'ayent tenu, comme escripte et docte  
Varro, pour sacrée religion? Si n'ont ils tou-  
tesfois iamais permis en public exercice ce-  
*Sorciaria* fie execrable que nous appellons Magie, ains  
*trahy.* l'ont dechassée comme portenteuse, c'est à  
*Tenuit. lib.* dire significative de quelque malencontre,  
*gouff. lib. 2.* retenant seulement certains fors pour deai-  
*de deff. diri-* ner. Et les Genethiliaciens, ou selon le mot  
*fina.* qui court, Mathematiciens & Astronomes  
judiciaires n'eftoient pas les bienvenus en-  
tr'eux, puis qu'ils les prioient non seulement  
de leur ville: mais exiloient aussi de toute l'I-  
talie. Ce que depuis plusieurs Empereurs  
ont fait garder estoictement, en recher-  
chant de toutes parts tous Enchanteurs &  
male-

maléficiers pour les amener au supplice: en- Clem. 5.10  
tre autre celuy qui depura à ces fins Corne- <sup>1. Reg.</sup>  
lien le Centenier qui bailla la chasie à ce grâd I. Frau.  
maistre Simon le Magicien: mais Constatin <sup>P. 4. lib. 4.</sup>  
ce grand Empereur a fait encore davanta- <sup>prose.</sup>  
ge quand il s'est attaqué contre les Astrolo- <sup>cap. 7.</sup>  
gians, les bastelieurs aussi, & mommeurs ou  
furzeurs, contre lesquels mesmes comme  
corrupteurs des moeurs & de pudicité, l'Em- <sup>M. et C. 5.</sup>  
pereur Henry troisième, l'an mil quarante <sup>niere.</sup>  
sept, s'est montré vertueux, & comme leur <sup>I. Reg. 12.</sup>  
capital ennemy les dechassast tous de sa  
court. Saul premier Roy de Jудée en fit au-  
tant des Magiciens, des Sorciers & Pytho-  
nisses de sa terre, avant qu'il fut reproché.

<sup>2</sup> Darius a eu la gloire d'auoir destruit l'Em- <sup>a Clem. 5.</sup>  
pire des Magiciens, estant faict Roy des Per- <sup>b. x. lib. 1.</sup>  
tes. b Platon le diaia Philosophe a decreté <sup>Platon. pdf</sup>  
sentence de mort aux empoisonneurs, aux <sup>Herodot.</sup>  
liciers d'éguillette, & enchanteteurs nuisibles. <sup>b. platon. 12.</sup>  
Serôs nous pires que ceux-là, nous qui por-  
tons le tiflre & le nom de Chrestiens? De-  
chassons donc ces arts monstrueuses artifices  
de nous, & soient punis griefuement ceux  
qui s'en mesleent, si ne voulions arrouer no-  
stre dicté gloire chrestienne, d'une tache tant  
vilaine, que les mesmes vilains & infames  
idolâtres en plusieurs lieux, l'ont ené à con-  
trecoeur. Ne soit assez pour nostre regard q  
par l'autorité du saint Concile dernier de <sup>Tad. lib. pro</sup>  
Trente, ces arts & leurs auteurs soient re- <sup>b. lib. reg. 5.</sup>

prounez, comme la lecture de leurs siures: mais maintenons avec ce celle sainte ordonance, & toutes semblables en fleur & vigueur, par le bras fort de la iustice seculiere, qui selon l'imperfection grande qui est aux hommes, baille plus de terreur & crainte aux rueschans, que toutes autres menaces d'vnse eternelle damnation. Car autrement peu sont esmeuz plusieurs mescreans à ne point offenser Dieu en faisant le contraire de ce qui est defendu. Que s'il n'y a autre remede à ce malheur : mieux il vaudroit en verité ( si le permettoit l'autorité du prince ) faire d'iceux

*apostol. viii.* vne belle Magophonic, comme nous lisont  
*rom. viii.* le susdict Roy Datus auoir instituée , c'est à dire vn iour celebre & festoyé, auquel fu-  
*lib. II.* rent mis à mort tous les Magiciens, Sorciers & Enchanteurs de sa patrie, lesquelz bri-  
guoient l'Empire.

*Qu'il faudroit, & bien tôt commettre des inquisiteurs  
de sy pour en faire recherche, & punition.*

C H A P . 25.

  
R. tost ou tard si faudra il passer  
par là, qu'en cette France soient établis certains inquisiteurs de telles  
ges pour en faire la iustice qui  
voudra en perdre la semence de ce Royaume,  
ainsi comme on a fait autrefois es pays de  
Allemaigne, dont ilz se sont fort bien trou-

vez. Car à ce nous coûtaignent plusieurs Dachez & contrées la infestées de ceste crupisante peste , & là par trop fort eschauffé de ce feu infernal , lequel tacitement rampant par les destroits du pays Rethelois , Saônois , Auvergnais , Poitevin , Rhodelois , de Limogé , Lorraine , Languedoc , Prouesse , Gasconne , & presque par tout autre part , s'çoutra mieu embraser toute la France , quel l'escincelle Acciène tout le pays d'Orient : flâneau qui a duré plus de trois cens ans pour ne l'auoir estainct tout promptement avec le sang tant seulenement de deux ou trois herétiques boutefeux , & premiers auteurs de celle conflagration : exemple qui me fait souvenir du bon Roy Sidoët Loys (la gloire *F. Rob. G. 4* de nostre France ) lequel entre autres diuins *guin. lib. 7.* enseignemens qu'il laissa à son filz & successeur Philippe , trouuez depuis par estriore en la librairie du Roy Charles le quint , il l'admonestoit en ces termes . Les execrables iuremens prohibetas : des nouvelles sectes & herésies la teste , il fault entendre trancheras oubriseras , comme s'il l'eust aduerté que si plus long temps il laissoit vivre les premiers auteurs de celles nouveautez qu'à peine apres les pourroit il suruaincre & diffiper , nō plus que leurs pernicieuses sectes , ce qui est fort à craindre de ceux-ey entre tous , car ilz ne sont moindres en ruses , en finesses , & en puissance paieur art que tous autres he-

E ij

retiques. Mais auoys nous ensepuelx aux ob-  
scures cauernes d'oubliance qu'elles esté &  
combien foible tout au commencement la  
petite poignée des Apostats noz derniers, &  
encore mutinans aduersaires : & comme ilz  
font accreuz par les trop grandes facilités,  
ou connivéces de ceux ausquelz il touchoit  
de les exterminier ? Ignorons nous comme  
en peu de temps ilz ont rompu & renuerst  
tour ordre de iustice, mesprisent toute puissance,  
& rauagé entierement nostre France ?  
C'est vn exemple, c'est vn faict ou vn cas af-  
sez recent, peuple François, & qui nous cou-  
ste bon. Partant il fault en tirer quelque fruit,  
qui sera quant nous nous en seruirés en cas  
d'une tant poignante nécessité qu'est celle af-  
faire nouvelle. Monstrons donc à tout le  
moins que sommes faicts sages à noz pro-  
pres despens. Tirons de ce grand mal, si nous  
voulons vn tresgrand bien, & faisons (com-  
me dijt l'ancien proverbe) de nécessité ver-  
tu. Ce sera, peuple de France, lors que recheter-  
chant diligemment, & chastiant vicilement  
tous ceux & celles qui nous veulent dogma-  
tiser & catechiser en nouvelles arts, n'ague-  
res, pour ce pays, desgorgées du profond  
des enfers, lesquelles souz pretexte de nous  
apporter quelque profit ou plaisir tempo-  
rel, elles nous font tresbucher à touflours,  
au mesme gouffre dont elles sont venues &  
desgorgées.

*Par l'exemple du passé instruitz, nous devons empêcher que les Sorciers & Magiciens ne s'escrèvent contre le Royaume.*

*C H A P. 26.*

 Ve ū l'exemple domestique, tiré de noz propres perilz, & de noz encores enlanglantz malheurs ne nous elmeut à résistance, & ne nous induit à iouer au plus fent : allons aux Allemans ( peuple farcy de ceste peste ) delà passons en Angleterre, & Escosses & en Hibernie, pour voir si les grādes trauefles que endurēt noz proches voisins ne nous époinçoneront point d'autant à avoir quelque pitié & compassion de nous mesmes. Et remarquons ic vous supplie, en iceux comme vne teste ou deux, tel qu'estoit Jean Hus & Vviclef, ou vn Martin Luther ( la mort subite desquelz estoit le salut de la tierce part du monde ) ont par succession de temps pris tel advancement dessus tous, qu'ils ont oīé prestre le bras fort au combat contre les Roys & trespuissans Empereurs ( tel qu'estoit ce magnanime Charles le quint ) apres avoir suboré & attiré quelque éludenté conduéeur de leur mutine armée. Et pour ne sortir hors le propos de ceux d'oī il est question : Auons nous pas l'histoire d'un certain Magicien d'Egypte, & pseudoprophete (*vices de belles iude.* *Ioseph. li. 2.*)

E iii

souuent accouplez) lequel seduit, & mis en  
*Hist. Agar.* campagne trente mille hommes armes con-  
*this morn-*  
*me lib. 2.* tre les Romains. Comment, ie vous demande, c'est faict Roy de Perse ce si fameux Ar-  
 taxerxes, qui premier a baillé gloire en ce  
 pays au nom tant desirables de Magicien, ou-  
 res qu'il fut yssu de bassi condition, sinon au  
 moyen plus de cest art de Magie, que par ses  
*Cic. hist. li.* armes & prouesses belliqueuses. Et com-  
*3. 2. 3. Plat.* meut s'est-il depuis comporté marchant en  
*Ahd. Ex-* guerre, non accompagné de telles gens ra-  
*bij. 1. 2. 3. 4.* masser? Autant en trouuons nous d'un pa-  
*fam. lib. 6.* utre berger nomé Giges, qui par ses enchanter-  
 mens fit tôt qu'il ioyt de la Royne de Lydie  
*cres. Turc.* occit le Roy son mary, & regna apres loy: &  
*lib. 4. 5. 6.* qui a (pensez vous) baillé aux Magiciens de  
 Perse le gouuernement de l'Empire par si long  
 temps, sinon la tyrannie de cest art? moins  
 n'est à craindre (Francois) que si les nostres  
 de ce temps auoient quelque chef, ou s'ilz e-  
 stoient auant d'hommes virilz & de marque,  
 qu'ilz sont de sortes femmelettes & rustaux  
*bergeros,* que bien tost ou par armes ou par  
*lib. 4. 5. 6.* charmes (comme les Huns ont faict au Roy  
 de France Sigisbert) ils nous fissent ressen-  
 tire combien est dommageable de dilayer,  
 ou faire sursoit le remede present à un grād  
 mal ia aduaucé, & qu'ilz augmenteront da-  
*Fransy. lib.* vantage, si par le cours d'un long temps ilz  
*3. de balle* prennent plus d'accroissance entre nous qu'il  
*Perse* n'ont faict jusques à ceste heure, & de ce soit

exemple ce Roy de Perse nommé Blases, lequel tenât en sa puissance son aduersaire Cabades, ne tint conte du bon aduis que son grand Preuost luy bailloir, quand voyât tout le conseil du Roy bien empesché en la resolution de la mort ou la vie dudit Cabades, montrant son coustelas desgainé, il dict devant toute l'assistance, voicy qui est fort propre à executer le present negoce, tout maintenant, que vingt mille hommes armez ne pourront pas cy apres tant bien parfaire. Il ne fut creu, & voyâ la mon Cabades eschappé qui accomplit de point en point la dernière periode de ceste prophetic, rentrant victorieux à la principauté de ce Royaume. Tous ces exemples (à mon aduis) nous deuroient ilz pas faire sages, & tenir sur noz guerres, à ce que ne soyés surpris de ces traistres noz ennemis, soldats de l'ancienne bande de nostre aduersaire l'Antechrist. Beaucoup ilz sot à redouter, & semble que luy il les ramasse pour nous liurer nouuel assaut, car c'est ainsi qu'il doit s'aduancer sur tout le monde, & nous surprendre, tantost faisant le sommeil.  
*Man. 24.*

Iast, vuant d'un long silence, tantost par signes prodigieus, tantost par armes & cruauté, tantost par enforcellement, & quelque fois par corruption de benefices & presens.

*Fault empêcher que les herétiques desfferez feis-  
gnez avec les sorciers. Ce qui pourroit advenir  
pour les grand rabas qui sont en France.*

C H A P. 27

A nous avons ressenty combien  
ont durs à soutenir les furieux  
assauts de les cruelles troupes ar-  
mées: mais par la force & pruden-  
ce iufinie de nostre vaillant colonel Iesu-  
Christ, encore à beaucoup pres n'a il pas tâ-  
chellus nous gaigné, que trop legerement il  
peruadoit à les volages cerueaux: dont fort-  
b *Text. lib.* cenez ceux qui poulez d'ambition se sont  
*di. prefervi.* tengez lour la banniere à ces troubles der-  
*advers. h-* niers, que leur resté il (voyant qu'ilz sont fru-  
*rf. cap. 17.* strez de leurs attentes, & ores ne s'achans  
*lib. 1. de ans* plus à quel sainct se vouer, tant sont ilz va-  
*mar. 57. ac.* de Gouffres riabels, finon qu'ilz passent le guichet pour  
*cap. 24.* entrer plus auant en l'Atheisme ou ilz sont  
*Iren. lib. 1.* fourrez: b ou bien que selon le refrain de la  
*aduers. h-* balade des anciens herétiques, ilz portent au  
*cap. 9. 20.* Diable leurs chandilles & offrandes par la  
*Thib. ric.* pratique de ces nouvelles arts, & que plus  
*lib. 1. heret.* fort & appertement que iamais ilz se consa-  
*fidel.* luem. 100- crent à lay pour mettre à chef ce qu'ilz ont  
*leg. 2. de me* trop suant imprimé dedans le creux de leurs  
*mandro.* sortes ceruelles: ou bien que pour le moins  
*Nicoph. 2.* ilz se iointent à ces Sorciers & Enchanteurs  
*clif. hyst. li.* 5. cap. 36. ou ceux cy avec eux, comme firent jadis les

Magiciens de Perse, avec quelques meschans Juifs pour mettre en feu les sacrez Temples des Chrestiens. Ainsi, peuple François, ainsi veult l'Antechrist se camper pres nos tentes Gauloises, pour commencer par nous à mater toute la terre : afin qu'elant ce noble & iadis tresillustre pays surmonté, & du tout brisé, mieux il esbrâle les autres Royaumes, & plus soit son furieux nom redoué par tout endroictz. Car il congoist bien qu'an beau milieu de nous il a grand nombre de ses soldats, & de semblables à ceux dont nous parlons, lesquelz nous blandissant en front, luy fauorisent mesmes assez apertement, les vns par ambition affecte: les autres par simonie & insatiable avarice: quelques vns par pailleidise, ou par blasphemies exorbitans, autres & presque la pluspart par grandes dissolutions d'estarz, d'habits, & de viâde, mesmeement par telle impudence qu'ilx tiennent à grande noblesse & generosité, vaquant du tout & faire cas de ces vices, reputans fols, stupides, ou idiots ceux qui se comportent au contraire de leurs iniques façons. Au par dessus il seair aussi ce cauteleux renard, que dame curiosité ( principalle guerriere contre la vertuationnelle ) fait résidence entre b Guille, par les François, & meine, à & là avec legereté rjub. de le premier brâle de toute corruptele, lesquel Taut. & re les ensemble mettent leur nez par tout, se lais- Cesaris sent surprendre ayflement à tous laq's de deco- commenta.

ption, & s'enuollât à tout vent de nouveauté des régions étrangères, elles ne rapportent que toute vanité. Puis ainsi eslunées se garnissent & traillent des choses divines, célestes, éternelles & sacrées, faisant comme un ieu ou farce du fait de la religion, ainsi que s'ils estoient du nombre de ceux<sup>2</sup> que le Sage dit n'avoit autre opinion de la vie finon qu'elle est un ieu, & icelle encore du tout pour vaquer au gain & au profit temporel, soit par droit, soit par rapine, ou soit par fraude.

*Supposita.  
15.*

*Prière concluante à ce qu'il plaît à Dieu de dispenser ces malheurs, avec advertissement de ce qui attendra aux sorciers, &c à ceux qui n'en font punition, si l'un ne s'amendent.*

C H A P . 28

 Dieu doux, pitoyable & clement,  
vous qui voyez d'un clin d'œil tous  
ces maux là, & les malheurs qui en-  
sayuent vègeurs pour volstre maiesté de noz  
pechez trop frequens & enormes, ayez pitié  
de nous voz pauvres scruteurs, voz crea-  
tures, voz enfans rachetez du precieux sang de  
volstre cher Filz & vnique. Plaïse à volstre bô-  
té destourner de noz testes tous ces malheu-  
reus encombrants, & les maleucontrus de-  
stins que preuoyus deuoit encore plusgrāds  
plouwoir dessus volstre iadis fidèle & tres-

chrestienne France . Faictes Seigneur que nous la tous attenuez par la rigueur de voz pesans fieaux , & tous froissez des roides coups de vostre main iusticiere , n'en soyons plus endurcis en nostre mal, ou n'en demouions rebelles, obstinés & incorrigibles, ainsi que firent jadis les Egyptiens , les Babiloniens , & vos en fans mesme Israëlite s , afin que ne venions à estre plongés ( comme ces premiers ) dedans la mer rouge, non aquatique , mais du pur sang coulant des playes de nos freres , ou eux plustost dedans le nostre , & que ne soyons faictz comme ces autres, le mespris, la fable & la risée à tous nos ennemis . Et vous cruels pipeuts & envioleurs du monde , qui maistries , sans qu'on s'en garde, le peuple de Dieu, enfans de son Eglise par traistres & canteleuses façons: voys vous vantés qu'aués faitz alliance avec la mort , & paction avec enfer : de sorte (dictes vous) que le fleau de Dieu passant, ne tombera sur vos espaules , à cause qu'aunes mis le mensonge vostre esperance , & estez armés d'iceluy.

Oyés que dict contre vous autres nostre Dieu par son Prophete : La gresle , dict-il, c'est à dire l'abondance des maux à aduoir, renuecsera vostre espoir que vous aués sur le mensonge , & toute vostre sauvegarde, qui ne sont autres , à mon aduis , que

2. *Io. 29.5.* vostre maistre, aperte de mensonge, voz sorts  
& prestiges abuiz, & voz cruels malefices  
sur lesquelz vous vous affiez. Or n'est-ce là  
touze vostre peine, car il sensuyt : les caues  
de tribulation se desboteront, & vostre ac-  
cord sera effacé: vostre pact avec la mort ne  
aura plus lieu au moins pour noire aux au-  
tres. Quand le fleau surgissant oultrepassera,  
vo<sup>r</sup> serez en mespris: en quelque liaison qu'il  
oultrepassé, alors il vous rasera. Car il pa<sup>r</sup>ra  
par tout au matin, au poinct du iour, de lauit  
& en plain iour: qui est à dire qu'il vous af-  
fligera sans repos, & lors ( ditz il encore ) la  
seule affliction vous ouurira l'entendement  
mais las ! bien tard pour vous, pour croire  
ce que maintenant vous oyez. Alors aussi ô  
3. *Paral.* vous luges, à Licutenâs dessus terre de celuy  
que reueerons nous estre en ayde, & nous  
faire mercy, si par voz negligences, inaduer-  
tences & mespris, noz tant cruels aduersai-  
res ont plus grand pied & force dessus nous:  
apprestez vous hardiment de soustenir les  
premiers dards de la vengeance fureur, ja é-  
lancée sur nous tous : mais plus encore sur  
les plus grands & puissans qui ont plus for-  
tes espaules, & vn coate plus long à rendre  
devant la terrible maiesté, que n'a le simple  
4. *Sapientia 6.* populaire. Car ce sont telz, ^ ditz le Sage, qui  
soustiendront les plus grands tourmens, à  
cause de leurs mal faictz. Ce que prions tou-  
tesfois, & de bon coeur, sa singuliere clemen-

ce & tressouueraine bonté, vouloir diuerrir,  
& de vous noz chefs treshonorables, & de  
nous autres voz humbles subiects & mem-  
bres la fort attenuuez, & de nous tous ensem-  
ble qu'ſommes tous pauvres ouailles de  
ſon troupeau, tainctes en larmes dedans le  
pourpre vermeil du precieux ſang de ſon  
trelaymē Filz noſtre bon & ſouuerain  
maître & Seigneur Iefus-  
Christ.

Ainsi seik il.



*Les articles & points concernants le fait de magie ou sorcellerie, condamnés par la faculté de Théologie à Paris, l'an 1598. Avec l'Epître où Preface à cette censure faite par M. Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise de Paris, & toute ladict Faculté, Je tout trouué au premier volume des œuvres dudit Gerson, en la fin du Traicté intitulé Des erreurs qui se commettent en la magie, & icy mis en François pour l'utilité du vulgaire.*

**A** tous xlateurs de la saine foy  
et Chacelier de l'Eglise de Pa-  
ris, & la faculté de Théologie,  
en la florissante Vniversité Pari-  
siennne nostre mette: pour auoir  
esperance en Dieu, avec vn honneur entier  
au divin seroige, & ne point prendre garde  
aux vanités & faulses sortiles. Vn laide ta-  
che d'erreut surgissante nouuellement des an-  
ciennes & obscures cachettes, nous a faict  
souuenir comme souuent la verité catholi-  
que est bien congneue à ceux qui sont stu-  
dieux des lettres sacrées, laquelle est ignorée  
des autres, vnu que tout art à ce de propre,  
qu'elle est manifeste à ceux qui se soient exercés  
en icelle, de sorte q' de là est vraye ceste pro-  
position, à laquelle, qu'il faut croire à vn cha-  
can expert en son art. De là vient aussi ce di-  
re d'Horace, lequel saint Ieronime prent es-

criuant à Paulin. Les medecins promettent ce qui est propre aux medecins. Les forgeurs traictent des choses appartenantes à leurs fabriques. Ioint à ce que les saintes lettres ont ce de special, qu'elles ne se cognoissent point ny par experiance, ny par les sens de nature comme les autres disciplines, & ne se peuvent voir ou entendre par les yeux offusqués d'une nuée de vices : car leur malice les a aveuglés, & pour ce l'Apostre dist que plusieurs ont erré en la foy, à cause d'avarice; occasion pourquoy elle n'est point sans raison appellée d'iceluy le service des Idoles. Les autres sont tombés par leur ingratitudo en toute impieté d'idolatrie, lesquels, comme recite le mesme, ayant congnu Dieu, ne l'ont glorifiés qu'il luy appartenoit. Au surplus la volupté effrenée a tiré Salomon à la vénération des idoles, & Didon aux arts de Magie. Les vns ont esté contrainctz à ce mesme par leur superbe curiosité, & grande conuoitise de congoñistre les choses occultes. Finalement la crainte de miserable qu'aucuns ont eu duour au lendemain a poussé les autres à user d'observations trèsluperstitieuses & meschantes, comme il est noté en Lucain du fils de Pompée le grand, & aux Historiens de plusieurs autres : de maniere qu'il aduient que le pecheut se reculant de Dieu, il se defuoye en plusieures vanitez & folies mensongeres:

& en fin tombant imprudemment en vne pa-  
blique apostasie, il se couvert du tout à ce-  
loy qui est le pere de mensonge . Ainsi Saül  
abandonné de Dieu a été au conseil à vne  
Pythonisse, à laquelle au paeauant il auoit e-  
sté contrarie : ainsi Ochozias ayant mesprise  
le Dieu d'Israël a enoyé consulter le Dieu  
d'Acharon . Bref il est de necessite que tous  
ceux lesquels sont ou par foy ou par ceutres  
sans le vray Dieu, ilz soient ainsi trompez par  
vn faux Dieu . Voyant doncques ceste nefan-  
de, pestifere , & monstrueuse abominatio de  
faulx esprits infonées auoir pris force avecques  
ses heretiques en ce temps cy plus que de con-  
statme : de peur que par auenture ce Royan-  
metre chrestien (lequel iadis n'a point eu de  
monstre , & Dieu le gardant , n'en aura ) ne  
puisse estre infecté par ce monstre d'impieté  
tant horrible & de trespernicieuse souillea-  
re : desirans de toutes nos forces y obuier : e-  
stant au reste memoratifs de nostre profes-  
sion , & enflambés d vn pieux zele de la loy,  
nous avons determiné de noter par le cau-  
tere de condamnation aucuns articles tou-  
chant ceste matiere, de peur que n'ebans ob-  
mis, ils ne deçoivent aucun dorestant, re-  
<sup>26.9.7. N°</sup>  
<sup>obseruati.</sup> memorans entre autres sentences innumerables le dire de ce tressage Docteur saint & Au-  
gustin , parlant des superstitieuses obserua-  
tions , que ceux qui croient à telles choses,  
ou vont en leurs demeures , ou bien les in-  
trodui-

troduisent en leurs maisons, ou les interrogent qu'ilz se fachent auoir trahy la foy chretienne & leur baptême, & estre faicts comme vn payen, apostat, c'est à dire allant atteire de la foy, & enemys de Dieu : & que mesme ilz ont encours griefement l'ire de Dieu à tout iamais : si ce n'est qu'aucun d'iceux, étant corrigé par penitence ecclesiastique, il soit reconcilié à Dieu : ce dict saint Augustin. Nostre intention toutesfois n'est point de déroger en quelque chose, à toutes traditions, sciences & arts licites & vrayes : mais nous traauillons tant qu'il nous est permis, d'arracher du tout les folz & sacrileges erreurs des mal aduisez, & les brutales manières de faire, entant qu'elles offendrent, souillent & infectent la foy sincere, & la religion chretienne : à ce que la verité rendue toujours purement son degré d'honneur.

Le premier article est : Que croire n'est Idolatrie de chercher par les arts de magie, par malefices & meschantes invocations les familiaritez, amitiez & aydes des Diables, cest erreur : d'autant que le Diable est ingé l'adversaire obstiné, & implacable de Dieu & de l'homme, & n'est apte à recevoir aucun honneur ou domination, soit par participation, soit par appropriation, comme sont les autres créatures raisounables, qui ne sont point damnées, & Dieu n'est point honoré en iceux, en signe, ou comme par quelques-uns

gne institué selon la volonté de l'homme, ainsi que sont les images & les Temples.

Article second: Que donner ou offrir, ou promettre aux Diables quelque chose que ce soit, afin qu'ils accomplissent le desir de l'homme: ou bien en l'honneur d'iceux, baisser ou porter quelque chose , dire que ce n'est point Idolatrie, erreur.

Art. 3. Que faire accord avec les Demôs, tacite ou expres, ce n'est point Idolatrie, ou c'specie d'Idolatrie & apostasie: errant. Et no<sup>e</sup> entendôs dire qu'il y a pact implicite en toute superstitieuse observation, de laquelle l'effet ne se doit raisonnablement attendre de Dieu ou de nature.

Art. 4. Que vouloir enduire, contraindre & reserrer par les arts de Magie les Demons en pierres, anneaux, miroirs, ou images consacrées en leur nom: ou vouloir icelles vivifier, ce n'est point Idolatrie etrur.

Art. 5. Qu'il est licite par arts magiques ou autres superstitions dessendues de Dieu ou de l'Eglise, faire quelques choses pour quelque bonne fin: erreur: car selon l'Apofstre, il ne fault faire mal, ainsi qu'il en vienne bien.

Art. 6. Qu'il est licite, & doit estre permis de chasser les malefices par autres malefices: erreur.

Art. 7. Que quelqu'un puisse dispenser un autre en quelque cas que ce soit, à licitement user de ce, erreur.

Art. 8. Que les arts de Magie & semblables superstitions, & leurs observations soient sans raison prohibées de l'Eglise: erreur.

Art. 9. Que Dieu soit induit par art magique & malefices à contraindre les Diables d'obeyr à ceux qu'ils inuoyent: erreur.

Art. 10. Que les enseignemens & suffumigations qui le font en l'exercice de telles arts & malefices soient à l'honneur de Dieu, ou qu'ils luy plaisent: erreur & blasphemie: car Dieu autrement ne les defendroit ou puniroit pas.

Art. 11. Que user de telles choses & en telle maniere n'est pas sacrifier ou immoler aux Diables, & par consequent idolater à damnation : erreur.

Art. 12. Que les parolles saintes, & quelques oraisons deuotes, les ieufes & bains, la continence corporelle aux enfans & autres: la celebrazione de la Messe, & autres œures, qui sont de soy bonnes, lesquelles se font pour exercer telles arts, les excusent de mal, & plusost ne les accusent: erreur. Car par ce on s'essaye d'immoeler aux Diables les choses sacrees: mais qui plus est Dieu mesme en la sainte Eucharistie, & le Diable procure ce: car en ce il veult estre honore ainsi que le Souverain, ou pour cacher ses tromperies, ou pour plus facilement enlager les simples, & les perdrer plus damnablement.

Art. 13. Que les faictes prophetes & au-

tres ayant eu par telles arts leurs prophéties,  
& ayant faict des miracles, ou ayant chassé  
les Diables: erreur & blasphème.

Art.14. Qu'il est possible de contraindre  
par telles arts le liberal arbitre de l'homme,  
à faire la volonté ou le desir d'un autre, er-  
reur; & s'efforcer de ce faire est impie et  
grande meschanceté.

Art.15. Que pour ce ces arts suſdictes sont  
bonnes & de Dieu, à cause qu'il est licite les  
obſeruer, d'autant que par icelles ſouuent ad-  
uient comme defirer ou predirent ceux qui  
vient d'icelles, ou pour ce que aucunes fois  
quelque bien ſort d'icelles meſmes: erreur.

Art.16. Que les Diables ſont vrayement  
contraints & pouſſez par telles arts, & que  
pluſtoſt ilz ne feignent ainsi d'eftre cōtraints  
pour deceuoir les hommes: erreur.

Art.17. Que par telles arts & façons im-  
pienes, par ſortilages, par charmes, par in-  
uocations des Diables, par certains change-  
mēs de viſage, & autres maleſices, nul effet  
niamais ſ'enluyt par le ministere du Diable:  
erreur. Car Dieu permet quelque fois telles  
choſes aduenir, comme appert aux Magiciens  
de Pharaon, & ſouuent autrepart, ou pour  
expéſſer les fideles, ainsi qu'il eſcrit en  
Deuterono. 13. ou pour digne punition  
d'aucuns hommes: ou pour ce que cex qui  
en abuſent, ou les conſultent, ſont doanez  
en ſens reprouē, & meritent d'eftre ainsi

trôpez, à cause de leur foy maligne, ou pour autres pechez non à raconter.

Art. 18. Que les bons Anges soient enclos en quelques pierres, & qu'ilz consacrér aultunes images ou vêtemens, ou bien qu'ilz facent autres choses contenues en telles arts errer & blasphemie.

Art. 19. Que le sag d'vne huppe ou de bouc ou d'autre bête, ou du parchemin vierge, ou du cuir de Lyon, & semblables, ayent quelque vertu, pour contraindre ou dechasser les Diables, par l'ayde de cesdites artes erreurs.

Art. 20. Que les images d'airin, ou de plomb ou d'or, ou de cire blâche, ou rouge, ou d'autre matière, éstant baptisées, exorcisées, & consacrées (mais plusost maudites) selon les sesdites arts, & looz certains iours, ayent les vertus admirables, qui sont recitées es livres qui traictent de telles arts : erreur en la foy, en la Philosophie naturelle, & en la vraye Astrologie.

Art. 21. Que ce n'est pas Idolatrie & infidélité d'user de telles choses, & y adouster foy erreur.

Art. 22. Qu'il y a aucun Diablot bon, aucun benigne, les autres qui s'apent tout, les autres ny sauvez ny damnez errent.

Art. 23. Que les ensencemens ou parfums quise font en telles operations font conuer tiz en esprits, ou qu'ilz leurs soient deus: erreur.

Art. 24. Que il y a va Diable & Demon Roy d'Orient, principallement par son me-  
rite: vn autre d'Occident, vn autre de Septé-  
trion, vn autre de Midy : erreur.

Art. 25. Que l'intelligence qui fait mou-  
voir le Ciel avec quelques influence en l'ame-  
rationelle, cōme le corps du Ciel a au corps  
humain : erreur.

Art. 26. Que noz pensées intelles & quelles,  
& noz volontés & voloëez interieures soient  
immediatement causées du Ciel : & que par  
certaine tradition magique elles se peuvent  
connoistre: ou qu'il soit licite inger certaines  
d'icelles par celle tradition : erreur.

Art. 27. Que par aucunes arts de Magie  
nous puissions parvenir à la vision de la divi-  
ne essence, ou des saintz esprits: erreur.

Ces determinations ont esté faites, & apres vne meure & fréquente examination  
entre nous & nos députez ont esté conclues  
& arrêtées en nostre générale assemblée à  
Paris aux Mathurins, le matin, estant special-  
lement de ce requis, l'an 1398, le 19. iour du  
moys de Septemb. En foy de quoy nous a-  
urons estimé bon mettre à ces préfentes let-  
tres le scut de la saidee faculé.

*Fin de ce present livre.*



**I**E F. François Horace, Docteur en Théologie, de la faculté de Paris, ay visité tout ce present Traité, contre les Magiciens, Sorciers, Devins, & semblables, & n'y ay trouvé chose contre la foy catholique Romaine, mais bien doctrine de plusieurs Anciens, & ingénieux discours, digne d'être Imprimé, & communiqué au monde, contre les erreurs qui aujourd'buy pullulent par tout le Christianisme. Témoin mon siège manuel icy mis. Faict à Paris le 18.  
de Mars. 1578.

*F. François Horace.*

**E**go subfiguratus Doctor regens in sanctissima  
Theologiae facultate necnon parochie Ecclesie  
parochialis sancti Petri de arcis in circitate Pa-  
riensis, fidem facio hac tabula, me periegisse praece-  
dere et tractaram corruptos nostri temporis mores  
graphice depingentem, & galliam nostram à magicie  
artibus: vindicare conseruare: quemquidem dignum  
qui typis excedatur repxi. Datem die vigesima secunda  
mense Martij Anno domini millesimo quinque-  
centimo sepragehimo octavo.

*Foto.*

